Les EXTRATERRESTRES

ISSN 0399 - 5216

-Objets Volants Non Identifiés-

FRANCE : 10 Frs
Autre

Dans ce numéro :

ARGENTINE : LE CHEF DE GARE TEMOIN D'UN OVNI.

AVRIL 1979
No 10.

LES EXTRATERRESTRES
LA REVUE DE L'UNIVERS OVNI

REDACTION - PUBLICATION ET ADMINISTRATION.
SAINT DENIS LES REBAIS 77510 REBAIS
TEL : 404 55 05.
Commission paritaire : 51 659. Dépot Légal à Parution.
SIRENE : 785 002 130 00017 - APE : 5120.
Directeur de la publication : GERARD LEBAT
LES EXTRATERRESTRES est réalisée grace au concours de
L'imprimerie PROVINS IMPRESSION à 77 - PROVINS.
Direction artistique : *Noël PAULIN* -
Diffusion : *Jean-Pierre DUHAMELLE.*
Corrections : *Roger CORTOT*
Informations- Relations avec la presse : *Guy CAPET.*
Secrétaire à la rédaction : *Romaine BARILLOT.*
Service de l'audio-visuel : *Jean-James MIGNOT.*
Rubrique littéraire : *Gilles SMIENA.*
Traductions - Relations étrangères : *Jean SIDER.*
Problèmes de détection : *Didier SOFRANIONEK.*
Relations avec les scientifiques : *Benjamen LISAN, spécialiste en réacteurs nucléaires diplomé de l'INSA.*
Questions juridiques : *Guy BERTAUX, licencié en droit.*
avec les responsables de sections locales, représentants du GEOS : *FROT Michel - DRONKA Thierry - COULET Patrick -DILCHER Guy - RIOU Serge - BERTA Serge - FOURNEL Patrick.*
ADMINISTRATION DU G.E.O.S. France :
Gérard LEBAT, Président.
Guy CAPET, Vice-Président.
Bernard CHARBONNIER, Secrétaire Général.
Marie-Hélène DUHAMELLE, Trésorière.

sommaire

ANCIENS NUMEROS

Nous avons encore en stock nos anciens numéros. Vous pouvez donc nous les commander.
Par année complète : 1977 : 60 FRS.
1978 : 50 FRS.

AVIS AUX LECTEURS.

Nous sollicitons la collaboration de tous nos lecteurs pour la rédaction de LES EXTRATERRESTRES. Ses pages sont ouvertes aux enquêteurs, chercheurs, techniciens, scientifiques et universitaires, qui par leur envoi d'articles sérieux sur le phénomène OVNI feront progresser l'Ufologie. Les documents doivent parvenir au siège de la revue soit : **Revue LES EXTRATERRESTRES Rédaction - Saint-Denis-Les-Rebais 77510 REBAIS** et ne sont pas retournés. Leur envoi implique leur libre publication et la rédaction décline toute responsabilité quant à leur contenu. Toute reproduction, même partielle, est autorisée sous condition expre se d'indiquer clairement **la source, l'auteur, et l'adresse complète de la revue.** Nous sommes par avance reconnaissants pour les coupures de presse que nos l cteurs auront l'obligeance de nous envoyer. Elles devront porter sur le phénomène OVNI. Pour toute réponse à vos courriers, veuillez nous joindre un timbre réponse.

La publicité ne saurait en aucun cas engager notre revue. Elle est nécessaire à la publication de la revue.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Les abonnements ou leurs renouvellements sont à adresser au siège de la revue.
Tout lecteur s'abonnant en cours d'année recevra les numéros parus à partir du 1er janvier.
Pour tout changement d'adresse, joindre 3 Frs en timbres.
Pour nous aider à mieux vous informer, à vous pr senter une revue de qualité, faites nous connaitre auprès de vos amis et collègues. ABONNEZ-LES !

Abonnement normal 1 an : 40 Francs.
Abonnement de soutien 1 an : 60 Francs.
Abonnement étranger 1 an : 50 Francs.
Abonnement plus adhésion au GEOS : 80 Frs.
Les adhérents reçoivent une carte de membre ainsi que 4 bulletins de liaison retraçant les activités du groupement.

Le montant de l'abonnement est à régler par le moyen de votre choix : Chèque bancaire ou postal mandat ou coupon réponse.

conférences et réunions du GEOS

Lesresponsablesde la revue organisent des réunions publiques sur le phénomène OVNI (Historique caractéristique des OVNI, recherches spécialisées...) Chacune est suivie d'une séance privée de travail t aitant de l'organisation de la revue et de la recherche Ufologique. Tous ceux qui souhaitent participer à nos travaux seront les bienvenus. Nos réunions sont organisées dans une salle mise aimablement à notre disposition par le centre culturel du 10 ème, 31, rue de Chateau Landon à Paris 10 ème, à 15 heure précise, (métro Stalingrad) aux dates suivantes:

13 Janvier- 17 Février - 17 Mars - 21 Avril - 19 Mai - 16 Juin. Nuit d'observation du ciel le 9 JUIN de 21 h à 2 h.

Conférences publiques chaque semaine dans la région parisienne. Programme sur demande au 404 55 05

LA PHOTO DE COCOYOC

Le 3 Novembre 1973, alors qu'une vague d'OVNI venait de déferler sur les Etats-Unis, un couple de Mexicains, leur enfant et sa nourrice, devaient être témoins d'une observation d'OVNI tout à fait étonnante, l'engin aperçu étant d'un type encore jamais observé jusqu'à ce jour. Chose encore plus intéressante, trois photos furent prises à l'occasion de cet incident, venant épaissir la masse déjà substantielle des données relatives au phénomène OVNI. Nous verrons plus loin, la raison pour laquelle ces documents ne furent divulgués qu'en 1977.

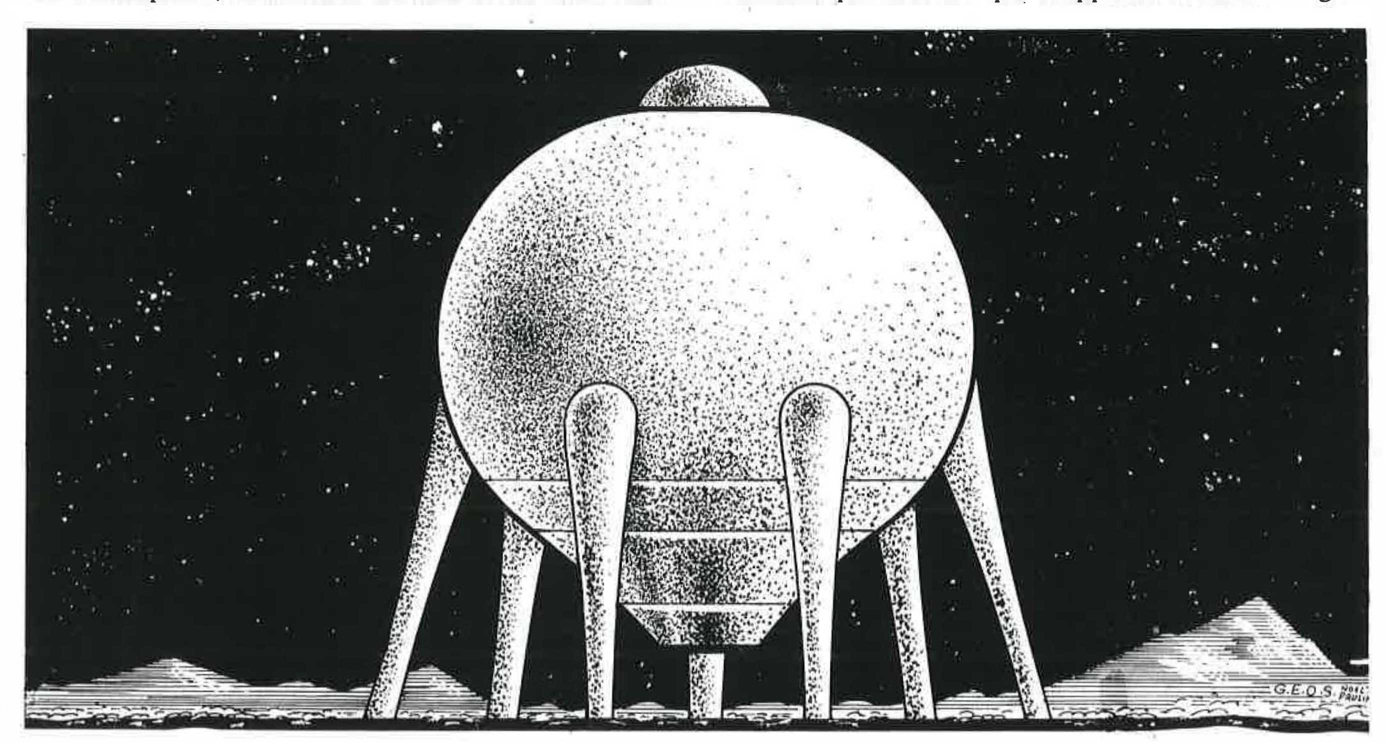
Mr et Mme Jimenez (Pseudonyme), roulaient en voiture entre Cocoyoc et Caxtepec, Mexique. Dans le véhicule se trouvaient également leur bébé ainsi que sa nourrice. Il était 16 h 45. Ce fut Mme Jimenez qui, la première, aperçut l'étrange engin qui se déplaçait à une altitude d'environ 100 m, et le signala aussitôt à son mari. Au fur et à mesure que l'objet se rapprochait les témoins purent se rendre compte qu'il ne s'agissait ni d'un avion, ni d'un hélicoptère, ni même d'un ballon. Mr Jimenez stoppa sa voiture et les passagers en descendirent pour essayer de détailler plus commodément l'intrus. Mr Jimenez eut alors l'idée de saisir son appareil photo et à l'improviste, fit son premier cliché, l'objectif étant réglé sur 50 mm d'ouverture, avec un temps de pose de 1/250 ème. Comme l'OVNI sembla tout à coup s'éloigner, il fit un deuxième cliché et enfin un troisième, alors que, semble-t-il, l'engin avait commencé à amorcer une descente vers le sol.

L'objet était en forme de poire, la partie la plus " fine " orientée vers le bas. De curieuses excroissances (que le témoin nomma : tentacules !) étaient disposées sur ses côtés, à peu près au centre, légèrement inclinées vers le sol, en fait inclinées dans le sens contraire de la marche, sauf dans le cas d'un atterrissage ou elles servirent de support. Ma première source d'information (1) estime qu'il devait y avoir 5 excroissances, ma seconde (2) sept. (voir le diagramme). Les deux derniers clichés furent pris avec un objectif de 135 mm d'ouverture, Mr Jimenez ayant eu le temps d'effectuer un règlage.

L'engin fit donc une descente rapide vers le sol ou il se posa devant les témoins abasourdis, la distance entre l'engin et les Jimenez étant au plus 250 m et, au moins 200 m. Les Jimenez purent alors voir qu'il y avait, au-delà de l'engin atterri, deux enfants qui avaient également assisté au spectacle dont l'un commençait de courir vers l'OVNI. L'engin reposait sur ses excroissances regroupées.

A ce moment-là, Mme Jimenez, qui avait déjà manifesté une certaine crainte, supplia son mari de quitter les lieux au plus vite, ce qui fut fait, et ceci explique pourquoi une quatrième photo de l'objet au sol ne pût être prise, Mr Jimenez ayant passé plus de temps, semble-t-il, à calmer son épouse qu'à observer l'engin.

La durée de l'observation fut estimée à 8 minutes. Aucun obstacle ne se trouva entre l'objet et les témoins, même lors de l'atterrissage. La couleur de l'objet a été décrite comme étant d'un bleu-vert foncé, sa hauteur de 12 m, son diamètre de 8 m. Les témoins précisèrent que l'appareil semblait " guidé par une intelligence " et non pas livré au gré des courant d'air.



RECONSTITUTION DE L'ENGIN TEL QU'IL DEVAIT ETRE POSE AU SOL.

Le lendemain de cette aventure, Mr Jimenez prit les derniers clichés disponibles sur la pellicule en effectuant des prises diverses de sa maison et du paysage environnant, puis porta le rouleau du négatif à développer dans un drugstore de Mexico. Le soir même, les photos furent prêtes et les Jimenez en compagnie de relations proches mises au courant des évènements, s'en vinrent les chercher. Les amis du couple étaient persuadés qu'il ne s'agissait que d'un ballon mais leur surprise fut grande lorsqu'ils virent l'étrange appareil des trois clichés que nous reproduisons ici. Puis, l'étonnement dissipé, Mr Jimenez rangea les photos dans un tiroir, ainsi que la pellicule, et oublia rapidement tout ce qui avait trait à l'incident.

Au début de l'année 1977, un ami de l'enquêteur du groupe APRO au Mexique, Fernando TELLEZ, lui narra l'affaire ainsi que l'existence des photos, et TELLEZ se mit immédiatement en campagne et devait aboutir au rapport que nous avons adapté







AGRANDISSEMENT DE TROIS DES PHOTOS PRISES A COCOYOC.

pour vous ici même. Il réussit à obtenir la pellicule du négatif et la confia à Mr Roberto Pavilla, directeur des services techniques des Ets Kodack à Mexico. Après examen attentif de la pellicule, Mr Pavilla se prononça pour l'authenticité des photos et donna les indications suivantes :

1) - l'obturateur de l'appreil photo n'était pas réglé comme il convenait et ceci explique la légère ombre projetée sur les négatifs, qui apparait dans toutes les photos. Ceci indique que les vues furent prise en succession.

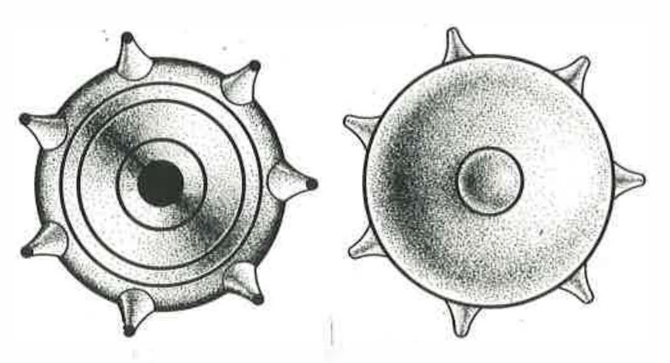
2) - Sur les photos 2 et 3, apparait un nuage qui sert comme élément de référence pour déterminer l'angle de descente de l'objet.

3) - l'émulsion de la pellicule est la même d'un bout à l'autre du rouleau et les trois vues prises sont sur le négatif en succession, intercalées entre des vues familiales et des vues de paysage.

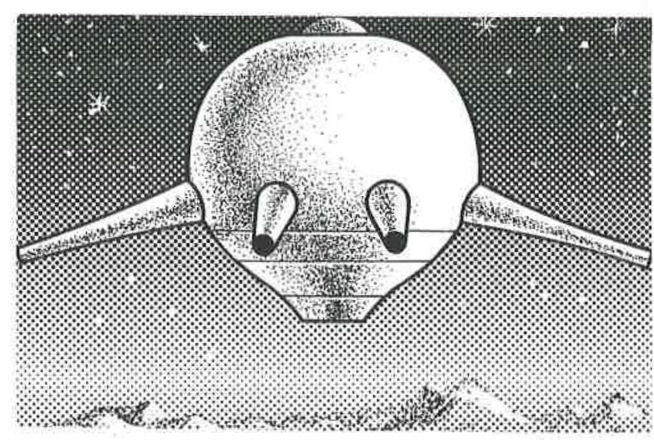
4) - le négatif numéro 14 est légèrement abimé par une altération, mais due à l'ancienneté de la pellicule, ce qui ne diminue aucunement l'authenticité des photos.

5) - le rouleau de pellicule indique que Mr Jimenez avait pris plusieurs photos familiales à la piscine, suivies des trois vues de l'étrange objet, elles-mêmes suivies par les clichés pris le lendemain et représentant sa maison et le paysage environnant. S'il avait voulu faire des photos truquées, il aurait du utiliser plusieurs clichés, voire plusieurs pellicules, et n'aurait montré que les photos réussies.

6) - la raison pour laquelle les photos 2 et 3 relatives à l'OVNI, sont moins sombre que la numéro 1 est due au fait que lorsque Mr Jimenez passa de l'ouverture à 50 mm à 135 mm, cela permit de laisser pénétrer davantage de lumière dans le diaphragme, mais ce fut un réglage plus élevé qui était nécessaire. Ceci explique cela. Mais cette erreur est commune à tous les photographes amateurs ou occasionnels.



FACES SUPERIEURE ET INFERIEURE DE L'ENGIN DE COCOYOC .



L'OBJET DE COCOYOC (Dessins de Noèl PAULIN)

Je signale que Mr Guy Tarade, bien connu des ufologues, prétend qu'on aurait vu ce type d'engin deux ou trois fois en Europe, dont une fois dans la région parisienne. Mais Guy Tarade ne donne aucune précision ni référence sur cette soit-disante observation des environs de notre capitale. Il publie d'ailleurs deux photos à l'appui de son texte, qui sont les clichés 2 et 3 de l'affaire de Cocoyoc en leur attribuant une date fantaisiste d'ailleurs (13 septembre 1977) ce qui est absolument impossible puisqu'elle furent publiées dans une revue américaine (1) en mai 1977 ! ! ! ....

Le diagramme publié ici n'est qu'une interprétation libre inspirée des trois photos, ce qui n'est pas forcément exact.

DONNEES TECHNIQUES

Appareil utilisé : Minolta SRT 101.
Pellicule : Kodak color Asa 80.

REFERENCES

(1) THE APRO BULLETIN- APRO éditeur.
(2) UFOPRESS revue du SIU, Mr Roncoroni
Yerbal, 2321, 6e Piso Dio C
1406 CAPITAL FEDERAL
Argentine.
(3) NOSTRA numero 313 Avril 1978.

NDLR

Nous avons étudié cette série de photos, qui présente un caractère de sérieux, et nous nous sommes aperçu qu'elles présentaient une forte ressemblance avec le document photo pris à Franois par Mr Froidevaux. (MSV de LDLN page 145.).

LA CONSPIRATION DU SILENCE

PAR THIERRY PINVIDIC.

Si la grande majorité des personnes intéressées par le phénomène OVNI sait que le rapport Condon ne fut qu'une escroquerie, peu de gens, en fait, connaissent les dessous de l'affaire. Nous allons tenter ici de répondre à un certain nombre de questions importantes.

COMMENT LE GOUVERNEMENT AMERICAIN A-T'IL ETE AMENE A METTRE SUR PIED LE " PROJET COLORADO " ?

Depuis la première observation d'OVNI, L'USAF n'a cessé de décontenancer l'opinion publique par ses déclarations contradictoires et souvent ABSURDES tentant vainement d'expliquer les " soucoupes " en termes de mauvaises interprétations de phénomènes connus. Les déclarations contradictoires traduisaient un profond embarras de la part des autorités. Quant aux déclarations absurdes, elles foisonnent dans l'historique de la commission Blue-Book. Je n'en veux pour exemple que les nombreuses explications données aux observations, faisant intervenir Vénus ou l'étoile Capella, qui n'étaient même pas visibles dans le ciel des Etats-Unis à l'heure indiquée ! Tout cela s'explique quand on sait que le personnel du Blue-Book, loin d'être qualifié, fut même dirigé un certain temps par un soldat de première classe ! .

Si bien que sous les pressions du Congrès et de l'ensemble de l'opinion publique américaine encouragée par des journalistes comme Franck EDWARDS ou John FULLER, l'USAF a du accepter de confier une étude du phénomène à une grande université du pays. Cette étude devant être faite d'une manière tout à fait indépendante, sans aucun contrôle gouvernemental, les Américains allaient ENFIN pouvoir se fier aux conclusions de la commission d'enquête........

COMMENT L'UNIVERSITE DE COLORADO FUT-ELLE " CHOISIE " ?

En fait il ne s'agit pas d'un choix de l'USAF mais plutôt d'un débouché. Après de nombreuses demandes repoussées par un certain nombre d'université, l'USAF trouva une issue à cette affaire en l'université du Colorado qui posait cependant ses conditions : garder le bénéfice de la vente du rapport d'étude.

Un contrat (USAF/OSR F 44 620-67-C. 0035) fut passé le 7 octobre 1966 entre l'US Air Office of Scientific Research (OSR) que représentait R.K. GILLISPIE, et l'université représentée par Messieurs Wesley E. BRITTIN, directeur du département de physique et d'astrophysique, Edward Ulyss CONDON, Directeur scientifique de la commission d'étude et Thurston E. Manning, vice-président et doyen de la faculté.

L'étude devait commencer le 1er novembre 1966. Il lui fut alloué un crédit de 313 000 dollars pour une durée de 15 mois. Ce contrat, étendu le 15 janvier 1968, allouait un supplément de 183 146 dollars à la commission pour une période allant de janvier à septembre 1968. L'université avait demandé en fait 259 146 dollars, somme qui ne lui fut pas remise intégralement. Cette extension de contrat porte également la signature de Robert J. LOW dont le titre est " project coordinator ".

Le peuple américain était en droit de s'attendre à des résultats concrets de la part d'une commission disposant de plus d'un demi million de dollars et évoluant en dehors de tout contrôle militaire ou gouvernemental.

Il n'en fut rien car, comme nous allons le montrer avant même que l'étude ne commence les conclusions étaient tirées.

POURQUOI LA COMMISSION CONDON NE FUT QU'UNE FUMISTERIE ?

Dès le début des travaux de la commission Edward CONDON disait clairement, dans les déclarations qu'il fit à la presse, que l'étude porterait essentiellement sur la psychologie des témoins plutôt que sur la nature de ce qu'ils prétendent avoir observé.

D'autre part, le 9 août 1966, donc près de trois mois avant que l'étude ne commence, Robert J. LOW, désigné par CONDON pour être le coordinateur de l'étude, faisait parvenir un " mémorandum " à Thurston MANNING, doyen de la faculté. Ce mémorandum intitulé " some thougths on the UFO projects " (quelques suggestions à propos du programme OVNI) m'a été transmis par Ann DRUFFEL, organisatrice du réseau Skynet et correspondante du MUFON en Californie. Il a éga-



DE GAUCHE A DROITE : GUY CAPET - THIERRY PINVIDIC - BERNARD CHARBONNIER - au cours d'une réunion de travail en 1976 à Paris, lors de la fondation de la nouvelle formule de la revue LES EXTRATERRESTRES.

lement été inséré dans un article intitulé " UFO fiasco " signé de John G. FULLER, publié dans le numéro du 14 avril 1968 de la revue LOOK.

Ce fameux mémorandum, connu sous le nom de " mémorandum LOW " dans la littératureufologique, a été découvert tout à fait fortuitement par les professeurs David SAUNDERS et Norman LEVINE de l'université du Colorado, tous deux membres de la commission d'étude. Remis au major KEYHOE, directeur du NICAP, ce document fut transmis ensuite à FULLER qui l'utilisa dans l'article précité. En voici un passage significatif :

-" l'astuce consisterait, je pense, à décrire l'étude de telle sorte qu'elle paraissent absolument objective au public tout en présentant, aux yeux de la communauté scientifique, l'image d'un groupe d'incrédules s'efforçant d'être objectifs mais désesspérant de trouver une soucoupe ".

Je me dois cependant de vous signaler ce qu'en dit Coral LORENZEN de l'APRO : Le mémorandum LOW a eté écrit principalement dans le but de convaincre certains dirigeants de l'université que les UFO pourraient être étudiés sans que leur établissement en souffrit vis à vis de l'opinion publique, puisque la plupart de ces personnalités étaient convaincues qu'il n'y avait absolument rien de concret dans le mystère des UFO. Je ne suis absolument pas d'accord sur ce point avec LORENZEN...

Il est certain qu'on pourrait penser que LOW agissait ainsi pour être sûr que MANNING accepte et que l'université décroche le contrat. Cependant, je ne pense pas qu'il faille exagérer le côté humanitaire de la démarche de LOW. Je n'en veux pour

preuve que la réaction extrêmement violente de CONDON en apprenant que le " mémorendum LOW " avait été dévoilé : il fit immédiatement exclure SAUNDERS et LEVINE de la commission et déclara, que pour un tel acte, professionnellement ils devaient être " cassés ".

QUELLE ETAIT L'AMBIANCE DE LA COMMISSION D'ENQUETE ?

Il faut savoir que CONDON suivait l'affaire de loin et que c'est Robert LOW, l'auteur du trop fameux mémorandum qui " menait la barque ".

Lors d'un voyage qu'il fit en Europe LOW ne rendit visite ni à Charles BOWEN, ni à Aimé MICHEL qui étaient cependant les deux meilleurs spécialistes européens de la question à cette époque.

Au cours d'une discussion qu'il eut avec Robert LOW à Prague, Aimé MICHEL put se rendre compte que LOW était persuadé que le phénomène OVNI était exclusivement américain et qu'il pensait, entre autres, que la fameuse affaire de Soccoro (Nouveau-Mexique) était un cas unique ! !

Tous ces faits sont consignés dans une lettre de démission remise le 24 février 1968 à Edward CONDON par Mary Louise ARMSTRONG, responsable administrative de la commission. Cette lettre fait état de l'ambiance de l'étude et de la façon dont LOW entend la mener, et en ce sens elle est très instructive!

Le lecteur pourra en prendre connaissance dans " OVNI " de A. HYNEK. collection " J'ai Lu " A 327, pp 370 - 378.

Enfin il est très probable que CONDON lui-même n'ait pas lu le rapport ! Dans l'édition Bantam qui comprend 965 pages, les 50 premières pages environ concernent les conclusions de CONDON. Le reste du rapport est en contradiction parfois flagrante avec les propres conclusions de CONDON !

POURQUOI LE TEXTE A-T'IL ETE HOMOLOGUE PAR LA " NATIONAL ACADEMY OF SCIENCE " ?

Il faut d'abord replacer cette affaire dans son contexte : la campagne présidentielle de Richard NIXON.

Se rendant compe que la commission de BOULDER n'était qu'une manoeuvre, à la suite, entre autres, de la divulgation du mémorandum LOW, NIXON s'était engagé à faire mener une véritable enquête par de véritables savants dans une véritable indépendance de la part des agences gouvernementales. Encore fallait-il qu'il arrive à temps à la Maison Blanche pour réduire à néant les conclusions du comité CONDON !

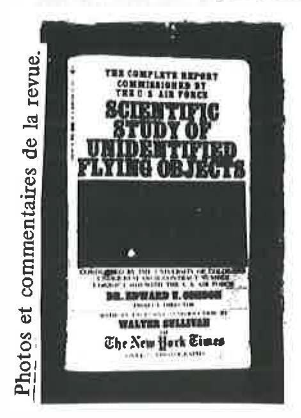
La seule solution, pour l'en empêcher, était de le faire homologuer par l'académie nationale des sciences. A la suite d'une réunion, le 6 janvier 1969, la NAS publia un communiqué homologuant ce rapport. Etaient présents aux " délibérations " Gérald CLEMENCE de l'université Yale, H. CRANE et David DENNISSON de l'université du Michigan, Wallace O. FENN de l'université de Rochester, Keffer HARCLINE et Mark KAC de l'université Rockfeller, E.R. HILGARD et Oswald G. VILLARD junior de l'université Stanford, Francis W. REICHELDERFER de l'université de Washington William RUBEY de l'université de Californie à Los Angeles et C. D. SHANE de l'université de Santa-Cruz.

Le rapport s'était transmis sous le manteau, chacun pouvant le garder 15 jours pour étude, de sorte que le communiqué de la NAS fut publié presqu'en même temps que le rapport lui-même. Le but visé était atteint. Non seulement aucun journaliste n'aurait suffisamment le temps pour le lire avant l'homologation, mais on comptait bien également,

au 202 Woodbury Hall à Boulder, qu'ils soient découragés par l'énorme rapport (965 pages) et se bornent à lire les conclusions de CONDON. Le danger NIXON était également écarté.

Il faut savoir qu'indépendamment de tout sentiment noble, de la part d'un Richard NIXON disant vouloir informer le public, règnait entre ce dernier et CONDON, qu'il connaissait bien, un " froid intense " dont on comprend mieux la signification en étudiant la personnalité de CONDON.

Photos et commentaires de la revue.





Le rapport Condon - Edition Bantam- New-York - 965 Pages.
Photo du Dr Saunders de l'université de Colorado.

WHO'S WHO - QUI ETAIT EDWARD ULYSS CONDON ?

Physicien de grand renom on retrouve Edward CONDON, aux environs de 1930, à l'université de Göttingen où il établit, avec le professeur FRANK, le principe " FRANK-CONDON ". Associé au projet Manhattan concernant la bombe ato-

mique, il se retrouve à la fin de la 2ème guerre mondiale à la tête du National bureau of standards qu'il dirigea jusqu'en 1951, après quoi il se vit confier la chaire de physique à Boulder dans le Colorado. Edward Ulyss CONDON n'a cependant pas toujours bénéficié de la " Sécurity Clearance" et a même été taxé de " Security Risk " du fait de ses contacts suivis avec les communistes américains (ce qui explique la haine que lui voue Richard NIXON). Edward CONDON devait disparaître le 25 mars 1974, terrassé par une crise cardiaque, à l'âge de 72 ans.

Voilà, vous disposez maintenant de l'essentiel des éléments de l'affaire CONDON. J'espère vous avoir fait saisir le caractère démagogique des " Etudes " patronnées par l'Air Force. J'espère également que vous êtes convaincu, s'il en était besoin, de l'existence d'une véritable conspiration du silence et d'une politique de dépréciation du phénomène. Il nous reste encore à répondre à une question :

QUELLE EST L'ORIGINE DE LA POLITIQUE DE DEPRECIATION ET DE LA CONSIGNE DU SILENCE ?

En 1953 un comité fut réuni par la CIA pour déterminer la politique à adopter en matière d'OVNI. Le rapport qui en découle porte le nom de " DURANT Report ", mais il est plus connu dans les milieux ufologiques sous le nom de " ROBERTSON report".

Ce rapport est signé H.P. ROBERTSON, actuellement professeur au California Institute of Technologie (Caltech), Luis ALVAREZ de l'université de Californie, Lloyd BERKNER des Associated Universities, Inc, Samuel A. GOUDSMIT des Brookhaven National Laboratories et Thornton PAGE de la John Hopkins University. Deux consultants, l'un en astronomie, le professeur Joseph Allen HYNEK, l'autre en technique aérospatiale, Frédérick DURANT, ont été associés à cette " entreprise ".

La CIA était représentée par le docteur Marshall CHADWELL et Monsieur Ralph CLARK, tous deux membres de "scientific and technical intelligence". Les services secrets de l'Air Force étaient représentés par le général de brigade William GARLAN, commandant général de " l'Aérospace Technical Information Center " (ATIC).

Ce rapport, n'ayant rien de scientifique, fut une manoeuvre visant à accréditer la politique de dépréciation systématique du phénomène préconisée par la CIA. Il fut bâclé en 3 jours et le professeur HYNEK, présent lors de la déclaration finale en tant que conseiller scientifique auprès du Blue-Book, devait déclarer par la suite qu'il ne lui fut pas demandé de signer ce rapport et quand bien même on le lui aurait demandé qu'il s'y serait refusé ! .

Ce rapport déclassé seulement le 21 janvier 1975 (soit 22 ans après) sur l'insitance d'Ann Druffel ne s'avère être encore qu'une version officielle.

Les conclusions du rapport ROBERTSON sont toujours tenues secrètes ! Toujours est-il que figure dans la partie " expurgée " (Sanitized) du rapport, les conclusions du comité prônant une politique de dépréciation (debunking policy) qui a évidemment largement influencé le travail du comité CONDON et, par ailleurs, été à l'origine des ordonnances JANAP 146, AFR 200-2 et AFR 80 - 17.

La situation semble donc bloquée aux Etats-Unis quoiqu'une légère évolution soit à remarquer. La situation est également tendue à l'ONU comme nous le verrons ultérieurement. Seule la France se distingue par l'attitude ouverte adoptée à ce sujet par l'armée de l'air et la gendarmerie (1) . Affaire à suivre....



1 - Cet article ayant été écrit en juillet dernier, la situation officielle de l'ufologie en France à encore évoluée dans le bon sens. En effet la création au sein même du CNES à Toulouse, du GEPAN est une excellente initiative à suivre elle aussi.......

A L' EST... DU NOUVEAU !

Informations transmises par GEORGES E. WIELUNSKI Correspondant du GEOS en Pologne. .
Traduction : JEAN SIDER.

OVNI AU DESSUS DE SARAJEVO (YOUGOSLAVIE)

Une grande sensation a été provoquée par le passage d'un OVNI dans le ciel de Sarajevo, à haute altitude, l'engin se déplaçait d'Ouest en Est (OVNI en polonais se traduit par N.O.L. : Nie Zidentyfikowany Obieks Latajacy). L'engin a pu être distingué à l'oeil nu de façon parfaite. Cette observation fut faite au lever du soleil, et différentes couleurs furent remarquées sur sa surface. Les témoignages font état de lumière bleue dominante. Chose importante : cet objet a été vu et même photographié par les scientifiques de l'Observatoire Astronomique de Czolina Kapa sur le Mont Trebevic. Ces témoins de grande valeur ont conclu que cet objet était identique à sept autres objets qui ont déjà été observés par ces mêmes scientifiques quelques temps auparavant dans le ciel de Sarajevo !

Ces mêmes scientifiques purent établir que l'objet en question se déplaçait à une altitude de 15 000 m, que son diamètre se situait entre 45 et 50 m, que son poids devait être de 600 Kg environ (!) et sa vitesse de 30 Km/h environ. Ces indications leur a fait supposer qu'il s'agissait d'un ballon d'origine inconnue. Notons que la presse de Savajevo a parlé d'un ballon inconnu . Mais pour la premièrefoiselle parle d'OVNI dans le cas de ces 8 objets identiques aperçus sur une période relativement courte, et ce, au-dessus de la même ville. Le journaliste Yougoslave a demandé aux astronomes de Belgrade ce qu'ils en pensaient, et tenez vous bien, ces derniers ont répondu que cela ne pouvait pas être un ballon sonde puisqu'un ballon ne possède pas ces dimensions et ces caractéristiques, surtout les ballons météo que l'on connait bien ! .

(résumé de la presse du 28 septembre 1978)

ENCORE UN OVNI A L'HORIZON

(Résumé du Kurier Polska du 4 octobre 1978.)

Des enfants d'une école primaire de Przyrownica, pas loin de Kwaitkow, ont raconté une bien étrange histoire qui leur serait arrivé. Au moins 8 écoliers (garçons et filles) de 3 ème année, prétendent que le mercredi 27 septembre 1978, vers 8 h 30 du matin dans la traversée du bois se trouvant à la

sortie du village de Magnusy, à 2 Km du bourg, ils ont rencontré une créature bien étrange, au visage verdâtre, habillée d'une sorte de combinaison collante noire où ils purent distinguer à la hauteur de la poitrine un insigne rond sur lequel était représenté un point rond rouge à l'intérieur d'un cercle. L'histoire a suscité une vive réaction chez les habitants du village. Voici la description faite de l'incident qui nous a été faite par Mr Waclaw Clebowski, directeur de l'école fréquentée par les enfants en question, et de son épouse Janina, professeur dans cette même école.

Le 27 septembre 1978, Mme Janina Clebowski devait faire ce matin là la classe aux élèves de 3 ème année. Le cours était prévu pour 9 h 00, et comportait pour commencer, une leçon de musique. Quelques minutes avant l'heure du cours, elle remarqua une grande agitation parmi les élèves qui attendaient dans la cour. Certains élèves étaient tellement bouleversés qu'ils furent incapables d'émettre le moindre mot pour expliquer leur état. Krzysztof Wawrzyniak put tout de même raconter que le petit groupe d'écoliers auquel il appartenait avait aperçu un homme bizarre qui se trouvait à proximité du bois, et dont le visage leur sembla de couleur verte ! L'histoire du jeune écolier était très embrouillée. Mme Clebowski raconte la suite :

" Quand je demandai aux enfants combien d'entre eux avaient vu l'être bizarre, 6 enfants levèrent la main. Puis 2 autres filles se décidèrent elles aussi, en précisant qu'elles avaient effectivement remarqué cette curieuse teinte verte du visage de la créature. Je mis alors mon mari au courant ainsi que les autres professeurs, et tous ensemble, nous nous rendimes sur les lieux de l'observation. Bien entendu nous ne vîmes rien du tout. J'insiste sur le fait que je connais bien mes élèves qui savent parfaitement qu'ils seraient chassés de l'école s'ils étaient surpris à colporter de tels mensonges. Cela indique qu'ils ont du rencontrer effectivement un curieux personnage dans ce bois. Les enfants ne marchaient pas tous ensemble au moment où ils firent cette rencontre, et pourtant ils ont fait tous la même description de la créature. "

Voici maintenant la version du jeune Krzysztof Warwzyniak : " J'ai vu son visage vert et ses yeux obliques. Les doigts de ses mains m'ont semblés réunis par une membrane. Il marchait près du bois de bouleaux en direction de Magny. J'ai eu très peur parce que je n'ai jamais vu un homme pareil. J'ai commencé à courir pour m'éloigner de lui et je suis venu directement à l'école. Puis j'ai vu arriver en courant : Kasia Kolina, Jacek Cierpikowski, Starek Karolak, qui virent, eux aussi, la créature mystérieuse".

Le directeur de l'école crût bon d'alerter le commissariat de Police local. Des policiers vinrent investiguer les lieux indiqués mais ne découvrirent rien qui puisse accréditer cette histoire. Il faut signaler cependant que le jour précédent, vers 20 h 00, un professeur en retraite, Mme Anastasia Byrda (en compagnie de sa fille ainée) qui travaillait le bois au même endroit, aperçut une étrange lumière pulsante au-dessus des arbres. Elle était de couleur rouge intense. La fille de Mme Byrda vit également cette curieuse lumière pulsante et les deux femmes furent d'accord pour admettre qu'elle ne provenait pas d'un avion.

UN MOTOCYCLISTE DE GOLINA A-T-IL RENCONTRE DES EXTRATERRESTRES ?

(Kurier Polski du 6 Octobre 1978)

"Leurs mains étaient plus petites que les miennes, délicates, et étonnamment flexibles. Elles étaient de couleur vert intense, de même que leur visage. Ils avaient des yeux rouges en oblique. "

Cette description de curieux personnages a été faite par un motocycliste résidant à Golina, petite localité située près de Konin dans le district de Poznan. Cet homme se nomme Henryk Marciniak et prétend avoir fait cette étonnante rencontre le 27 septembre 1978, c'est-à-dire le même jour que les 8 enfants de Przyrownica. Voici ce que nous dit le journal Kurier Polki sur cette affaire.

Mr Marciniak alerta la police de Konin dans la même journée que le directeur de l'école, ce qui indique qu'ils n'avaient pu avoir connaissance, l'un comme l'autre, des termes de leur déclaration réciproque.

Mr Marciniak travaille comme chauffeur. Le mercredi 27 septembre 1978, alors qu'il rentrait du travail sur sa motocyclette, il décida de faire une halte dans les bois du voisinage afin d'y cueillir des champignons. Il était occupé à sa cueillette quant il aperçut un étrange objet qui se dressait non loin de lui. Il ressemblait à une sorte de citerne, et reposait au sol sur quatre " pieds ". Mr Marciniak raconte lui même la suite:

" Je ne perçus aucun bruit. J'étais plutôt interloqué et je me demandai ce que cela pouvait bien être, lorsque soudain, une sorte de porte s'ouvrit et deux curieuses créatures différentes de notre espèce apparurent dans l'ouverture ainsi faite. L'une d'entre elles me vit apparemment puisqu'elle commença à me faire signe d'approcher avec la main. Une sorte d'escalier apparut au bas de l'ouverture dans l'engin, et les 2 êtres descendirent à terre. Je tendis la main pour les saluer et ils la serrèrent. Je remarquai leur tenue sombre, mais pas noire, une sorte d'uniforme épousant étroitement leurs corps. Leurs mains étaient de la même grosseur du bras jusqu'à la paume. Ils étaient de petite taille, 1 m 40 environ. Ils discutèrent entre eux durant un moment. Le son de leurs échanges me fit penser à un disque 33 tours qu'on passerait en 78 tours ! L'un des êtres tenait dans sa main un appareil qui me fit penser à une caméra. Ils étudièrent très attentivement ma motocyclette qui était posée non loin de moi. Ils furent également intéressés par mes champignons. D'après les gestes qu'ils me firent je compris qu'ils voulaient savoir comment fonctionnait ma motocyclette. Je montrais donc l'engin et je parcourus environ 20 mêtres puis stoppai et me retournai. Ils ne me suivirent pas. Celui qui possédait un genre de caméra, fit le mouvement comme s'il voulait donner un coup de pied dans le sol. Au même moment j'entendis un étrange son venant de leur véhicule, comme un son de cloche. Ils remontèrent l'escalier de leur engin et disparurent dans l'ouverture qui elle même se referma au point que toute trace de porte ne fut plus visible. L'objet commença à s'élever de plus en plus vite. J'étais debout à 30 mètres de lui au moment où il décolla. Ce fut seulement lorsqu'il atteignit le sommet des arbres que je perçus une sorte de bourdonnement venant de l'engin. En 15 secondes il avait disparu dans les cieux. Je trouvai 4 traces à l'endroit où il s'était posé, correspondant à un " quadripode " d'atterrissage. "

L'épouse de Mr Marciniak a dit que lorsque son mari fut de retour à la maison il lui dit qu'il se sentait plutôt fatigué et lui raconta son " aventure ". Elle n'en crût pas un mot mais se demanda pourquoi il irait raconter une histoire pareille sachant que c'était un mensonge !

LE LABOUREUR ET LES EXTRATERRESTRES.

La presse Française en a parlé. Nous n'avions que peu d'information sur ce cas, et nous le suspection de canulard. Mais la presse Polonaise en a longuement parlé, et parmi les coupures que nous avons reçu de ce pays, plusieurs font état en détails, de

cette affaire. Nous la rappelons donc.

Tout se passa le 17 mai 1978. Un paysan Polonais prétend avoir passé quelques instants à bord d'un OVNI où l'auraient invité des extraterrestres. Selon le " Kurier Polski " cette aventure pour le moins extraordinaire serait arrivée à un paysan d'une bourgade distante d'une soixantaine de Km de la ville de Lublin (Sud Est de la Pologne). Ce jour là, le paysan dont le nom n'a pas été divulgué, se rendait aux champs avec sa " furmanka " (charette), quand vers 8 h 00 du matin, en traversant un bois, il aperçut deux étranges créatures, vètues d'un genre de scaphandre autonome de couleur noire, qui se déplaçaient en " sautillant souplement ". Leurs visages étaient vert, et leurs yeux obliques. Invité par des gestes " engageants " à monter à bord d'un engin qui se tenait au ras des arbres, le paysan s'est rapidement retrouvé au milieu de plusieurs êtres qui l'ont " ausculté " ,tandis qu'on lui offrait " une gelée transparente qu'il refusa. Des villageois accoururent sur les lieux et ne purent apercevoir l'engin, mais constatèrent que des traces rectangulaires avaient été imprimées sur la terre humide.

Nous vous presentons tous ces cas, sachant pertinament que ces affaires ne se rapprochent à aucune observation connue en occident. Mais ces cas démontrent qu'il se passe vraiment quelque chose en Pologne, dans les pays de l'Est. Il est dommage que si peu d'information ne nous parviennent de ces régions.

■ ■ ■

LE CHEF DE GARE TEMOIN D'UN MYSTERIEUX PHENOMENE !

L'AFFAIRE DE RAMBLON, OU LES VICISSITUDES DU DUR METIER DE CHEF DE GARE !

Une enquête sur les lieux de :
GUILLERMO CARLOS RONCORONI
S-I-U- (Buenos—Aires - Argentine)

Le pauvre chef de gare ! victime d'un OVNI... Toute la presse Française a repris cette affaire. Mais que s'est-il réellement passé ? ce cas est-il vrai ? Pour le savoir nous avons fait appel à notre correspondant en Argentine, Guillermo Roncoroni. Il s'est rendu sur les lieux, et nous transmet l'enquête qui suit. Laissons lui la parole.

Durant les mois de Janvier, Février et surtout Mars 1978, il s'est produit en Argentine une recrudescence subite d'observations d'OVNI, qui se concentra en particulier sur les provinces du nord : Salta, Juguy, Santiago, et San Luis. Cette vague atteignit son maximum au cours de la première quinzaine de Février, tout de suite après l'incident du bassin de La Florida (San Luis), dans lequel deux pêcheurs amateurs aperçurent un OVNI d'ou en descendit un humanoïde de très grande taille.

L'activité des OVNI au cours du trimestre suivant (avril, mai, juin) fut pauvre, pour ne pas dire nulle. Et alors que cette " maigreur " dans le nombre d'observations rapportées paraissait apporter un retentissant démenti aux spéculations hatives de ceux qui avaient " prévu " une grande vague d'OVNI pour 1978, les premiers jours de juillet virent proliférer une véritable avalanche de rapports en provenance des régions les plus reculées du pays.

De tous ces comptes rendus d'observations, le plus intéressant est sans nul doute celui que je vous présente ici, et concerne un incident qui s'est produit dans les environs de la petite ville de Media Agua, dans la province de San Juan, à quelques kilomètres de la limite administrative avec la province de Mendoza.

LIEU DE L'INCIDENT.

L'épicentre des manifestations entrant dans la catégorie des OVNI de la nuit du 12 au 13 juillet 1978 peut se situer dans un périmètre entourant un lieu nommé " Gare de Ramblon ", sur la ligne de chemin de fer de la FCGSM (Ferro Carril Général San Martin), à environ 95 Kms au sud de la ville de San Juan (Préfecture de la province du même nom), et à 7 Kms de la limite administrative avec la province de Mendoza, à proximité immédiate de la petite bourgade de Media Auga, dont les coordonnées sont les suivantes : 32°, 03', 18" de latitude sud et 68°, 33'. 11" de longitude Ouest.

La gare de Ramblon, est avant tout un poste d'aiguillage situé à un embranchement de la ligne de chemin de fer de la FCGSM qui unit les villes de la province de Mendoza à celles de San Juan. C'est un lieu inhospitalier, enclavé dans une zone à très basse densité de population de la " pré-cordillière", quoique riche en minerais divers, surtout en minerai de fer.

Un peu plus de 200 Kms au nord, se trouvent de riches gisements uranifères, dans les environs de Huaco, région qui fut le théatre d'une importante série de phénomènes lumineux au cours du mois de de décembre 1972 (1)

LES FAITS.

Le personnel responsable de la bonne marche de la " gare " de Ramblon se compose de deux personnes : Felipe Onofre Orozco (Chef de Gare) et Horacio Zocco (son adjoint).

Le 12 juillet 1978, vers 19 h 00, Horacio Zocco venait de quitter la gare pour aller à Media Agua dans l'intention d'y acheter des vivres. Environ 25 minutes plus tard, à peu près vers 19 h 30, le train " El Libertador " passa, sa destination étant la ville de Mendoza. Aux alentours de 20 h 45, Felipe Onofre Orozco décide d'aller faire sa ronde habituelle du côté des divers fanaux de signalisation, pour une vérification de routine, mais surtout pour les alimenter en carburant. Ces fanaux étaient placés à quelques 350 mètres du poste principal, le long de la voie ferrée. Sur ses talons, sa petite chienne Laika le suivait comme son ombre.

A 21 h 00, alors qu'il avait terminé son travail, il remarqua que l'animal commençait à manifester une agitation croissante et émettait des grondements prolongés. Orozco observa la chienne et nota " que ses oreilles étaient dressées et le poil de son échine hérissé ", et qu'elle " paraissait trembler ou grelotter de fièvre ". Orozco, intrigué, commença à descendre de la tour de signalisation, et se retrouva de nouveau au niveau de la voie, la chienne courant de tous les sens, comme si elle cherchait quelque recoin pour s'abriter.

A ce moment précis, Orozco pensa que, selon ses propres termes, la fin du monde était arrivée ! . Une lumière l'enveloppa tout en l'aveuglant, tandis qu'un bruit assourdissant se faisait entendre. Cette lumière était d'un rouge intense, et paraissait provenir de " quelque chose " se trouvant directement au-dessus de la tête du témoin, et ce " quelque chose " émettait également un sifflement aigu, ainsi que des sons ressemblants à des sortes d'explosions, mais plus ou moins étouffées. Orozco, presque aveugle et pratiquement assourdi, tenta de s'éloigner des lieux à tout prix, mais s'aperçut que ses jambes ne lui obéissaient plus ! " **Mais jambes me paraissaient si lourdes que je ne pus les mouvoir pour marcher et j'eus également l'impression que mon coeur allait exploser. J'essayai ensuite de lever les mains pour protéger mes yeux, mais mes bras me semblèrent paralysés au point que je ne pus les bouger. Alors je me laissai tomber à terre et commençai à me trainer en direction du bâtiment principal de la gare. Je me souviens qu'à mes côtés, la petite chienne hurlait et je pense avoir mis environ une demi-heure pour atteindre la bâtisse. La lumière et cette sorte de bourdonnement duraient toujours, et je me rappelle que toute la campagne était illuminée"** raconta plus tard le chef de gare.

Une fois à l'intérieur du bâtiment, Orozco tenta d'entrer en communication avec quelqu'un d'un autre poste ou d'une autre gare du réseau, mais cela lui fut impossible dans un premier temps, car le téléphone refusa de fonctionner. Au lieu de la tonalité habituelle, le témoin ne put percevoir qu'un faible bruit statique. Environ vers 21 h 45, Orozco commença à noter un affaissement de la lumière. Il pensa bien regarder par la fenêtre, mais il n'en eut ni la force ni la volonté, étant sous le coup d'une très grande peur et n'étant pas encore maître de lui-même.

Quelques minutes plus tard, il refit quelques tentatives téléphoniques pour joindre un collègue cheminot et solliciter son aide. Finalement il réussit à obtenir la liaison avec la gare de Retamino d'où on put contacter la préfecture de Police de San Juan qui mandata le commissaire Felix Balmacera, l'inspecteur Alfredo Varas et le caporal photographe Osvaldo Vargas pour enquêter sur cette affaire.

Depuis le poste de San Carlos, une patrouille accompagnée d'une fourgonnette transportant du matériel divers furent dirigées sur la gare de Ramblon, et c'est vers 22 h 40 que NEUF fonctionnaires de la police furent donc sur place, ce qui est, avouons le, exceptionnellement rapide pour un tel incident. De plus, cinq minutes plus tard, la commission d'enquête du commissaire Balmaceda se pointait à son tour. L'OVNI, durant tout ce temps, s'était éloigné de la " gare ", mais toutefois il était encore visible et fut estimé à une distance de 5 kilomètres. TOUS les fonctionnaires de la police purent donc parfaitement distinguer le lent déplacement de l'objet. Les policiers furent tout à fait d'accord pour reconnaître que l'engin en question avait la forme d'une assiette renversée, de couleur rouge avec des teinte par moment tirant sur l'orange. Lorsqu'ils arrivèrent à la gare de Ramblon, les policiers trouvèrent Orozco en état de semi-inconscience, qu'il gardait encore 48 h après, ce qui nécéssita son hospitalisation à la Polyclinique des Chemins de Fer de San Juan.

Le témoin resta donc sous surveillance médicale pendant 4 jours, jusqu'à ce qu'il récupère complètement ses moyens physiques. Lorsqu'il fut admis dans l'établisement de soins, Félipe Orozco présentait une crise nerveuse avec épanchement de larmes et de sudation, ses membres étaient saisis d'une grande fébrilité, une légère hémoragie nasale fut notée, ainsi qu'une tachycardie et une oppression aigue du thorax.

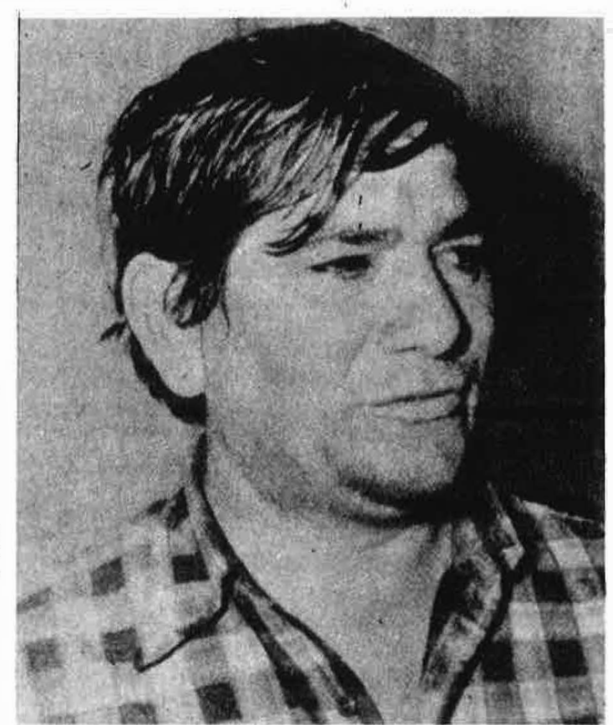
LES AUTRES TEMOINS.

Parallèlement à cet incident, des dizaines de témoins disséminés sur une grande partie de la région, observèrent les déplacements de ce que la plupart d'entre eux nommera : une immense boule de feu.

Il faut également inclure le témoignage de plusieurs habitants de la petite ville de Jocoli, dans la province de Mendoza, à quelques 70 Kms de la gare de Ramblon, qui remarquèrent une " lumière rouge" se déplaçant d'Est en Ouest à une grande vitesse, et dont la progression était émaillée de montées et descentes alternées, et qui, par moments, stoppait brusquement pour demeurer immobile comme suspendue " en plein ciel ". Cette observation fut faite aux alentours de 22 h 00 et l'OVNI se localisait dans le quadrant nord, c'est à dire dans la direction de la gare de Ramblon.

EFFETS ELECTROMAGNETIQUES.

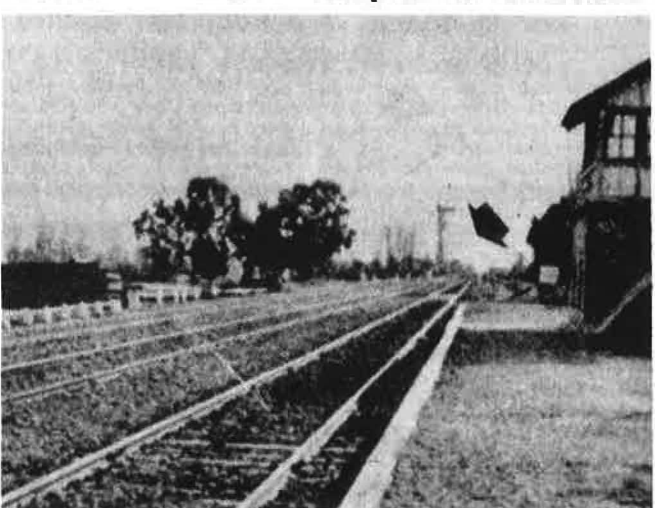
Entre 21 h 30 et 22 h 30, dans une grande zone du sud de la province de San Juan, de nombreuses familles regardaient différents programmes de télévision, notèrent des interférences assez prononcées pendant les émissions comprises dans cet horaire. De tous les témoignages, le plus intéressant est celui de Mr José Corréa, employé agricole à la ferme Santa Ana, située à quelques 10 kilomètres de la route provinciale no 40 et à seulement 2,5 Kms de



Felipe OROZCO, le chef de gare.

la gare de Ramblon. Vers 22 h 30, Mr Corréa se trouvait en compagnie de son épouse, de ses huits enfants et d'un ami. Tous regardaient la télévision. Soudain des interférences brouillèrent les images, et cela dura ainsi pratiquement pendant une demi-heure, puis l'émission s'interrompit brusquement et une silhouette pareille à celle d'un champignon couvrit presque entièrement l'écran et ce, pendant plus d'une minute. Inquiet, pensant qu'il s'agissait d'une défectuosité de l'appareil, Corréa l'éteignit. Deux minutes plus tard, le témoin sortit sur le pas de la porte de la ferme et pût se rendre compte, avec surprise, que toute la campagne environnante était baignée dans une luminosité de couleur orange. Il demeura ainsi quelques instants à essayer de localiser la source de cette étrange lumière, et remarqua une énorme masse incandescente qui " allait de droite à gauche et de haut en bas en plein ciel ". Corréa tenta de rejoindre la gare de " Ramblon " par

la route qui y menait, préoccupé par ce qui avait bien pu arriver à ses occupants (il pensait à un accident de chemin de fer ayant provoqué un incendie), mais bien vite il se sentit extrèmement faible sur ses jambes qui devenaient de plus en plus lourdes au fur et à mesure qu'il avançait. Malgré son handicap physique, Corréa nota que " l'intéret de cette chose lumineuse dans le ciel paraissait se centraliser


PHOTO G. RONCORONI

La gare de Ramblon. La flèche montre le lieu de l'incident

sur la gare ,située à un peu plus de 2 Kms de distance, et qu'il pouvait voir parfaitement. A un moment donné, la forme lumineuse parût atterrir mais pas pour longtemps, car quelques instants après, elle s'éleva dans la direction de l'Ouest."

Mais avant de me raconter l'incident ci-dessus, Corréa avait détaillé les différentes interférences qui furent notées sur son téléviseur : " à partir de 21 h 45, à peu près, l'émission commença à être perturbée par des " formes fantomatiques " qui apparaissaient sur l'écran. Je pensai que cela provenait de l'antenne qui avait été déplacée par le vent mais il n'y avait pas le moindre souffle de brise. Tout à coup, l'écran devint complètement noir et en son centre, apparût une forme faisant penser à un champignon, tout en blanc, et un bourdonnement intermittent se fit entendre, par moments devenant très aigu. Je changeai de chaine, et comme le champignon et le bourdonnement persistaient, je coupai le courant, croyant à une panne de mon appareil. Ce sont là les propres déclarations de Mr José Corréa. Notons que le lendemain, ce témoin constata que son téléviseur s'était remis à fonctionner normalement, ce que je pûs vérifier lorsque j'eus l'occasion de me rendre chez lui pour mon enquête.

Les perturbations d'appareils de télévision se produisirent ce soir-là sur une très grande étendue de de surface située au sud de San Juan et au nord de Mendoza. Même dans la ville de San Juan (située à presque 100 Kms de l'épicentre de ces phénomènes) les images des émissions se hachurèrent et apparurent par moment comme des négatifs de photos, noirs et blancs inversés, et ce, durant plusieurs minutes. Non seulement les émissions de télévision furent affectées, mais également celles des radios. L'émission de Radio Colon de San Juan cessa complètement d'être reçue pendant 45 minutes, pour citer un exemple frappant. De plus, le réseau radio de la Police locale fut interrompu pendant plus d'un quart d'heure ! En outre, la camionnette de matériel divers qui avait été envoyée de San Carlos à la gare de Ramblon ainsi que la voiture de patrouille qui l'accompagnait, tombèrent " en panne " exactement au même moment alors que les 2 véhicules se trouvaient environ à 2 Kms de Ramblon, cet arrêt ne dura que quelques secondes. Autres bizarrerie : Un engin de terrassement affecté aux travaux routiers, qui se trouvait en stationnement à 3 Kms de de la gare de Ramblon, fut retrouvé le lendemain matin les batteries complètement à plat et son installation électrique endommagée.

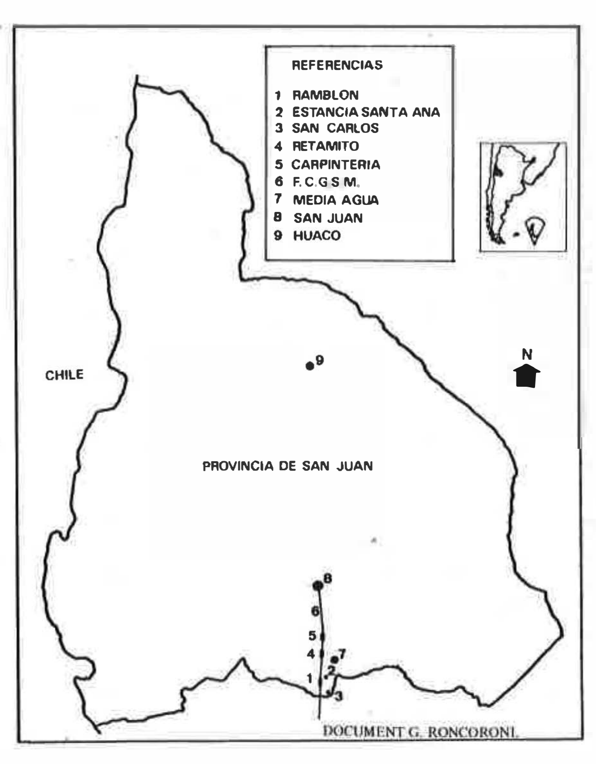
EFFETS SUR LES ANIMAUX.

Comme je l'ai déjà dit auparavant, la petite chienne qui accompagnait Orozco au moment de l'observation, manifesta une grande agitation quelques instants avant que se produise l'incident majeur déjà relaté. De plus, selon le chef de gare, l'animal maintenait ses oreilles d'une façon étonnamment droite, avait le poil de l'échine hérissé tout en émettant des grondements apparemment sans raison. Mais il faut souligner que les jours suivants l'incident du 12 juillet, la petite chienne commença à perdre son poil, et ce de façon croissante, en particulier sur le dos où la peau devint rapidement nue et on pût observer la progression d'une tache de couleur rougeâtre qui atteignit 20 centimètres de diamètre. Puis cette tache curieuse disparut petit à petit au cours des semaines suivantes.

Pour sa part, Mr José Corréa affirme que pendant les trois jours qui suivirent son étrange observation, les vaches du troupeau dont il a la garde ne donnèrent pas la moindre goutte de lait ! De plus, s'il faut en croire ses déclarations, il prétend que trois chevaux disparurent sans laisser de trace et ne furent jamais retrouvé malgré les recherches qui furent organisées dans les environs !

REACTIONS OFFICIELLES.

Les faits que je viens de relater donnèrent lieu à une enquête approfondie de la part des services de Police de la Préfecture de San Juan. Le colonel Guillermo Vogel, chef de la police provinciale, donna d'ailleurs une conférence de presse au cours de laquelle il dit à peu près ceci : " **Sur la base de ce que nous possédons actuellement comme éléments, grâce à l'intervention du département de la Police criminelle de la Province de San Juan, il se confirme qu'il a été effectivement constaté la présence d'un étrange phénomène lumineux dans les environs immédiats de la gare de Ramblon appartenant à la RCGSM et ayant été observé par de nombreux habitants du Sud de la Province de San Juan et du Nord**



de celle de Mendoza, bien que rien encore ne permet d'expliquer l'origine de telles manifestations lumineuses..... il est exact que nous avons dû enregistrer l'interruption d'émissions de radio et de télévision sur une grande partie du sud de la province de San Juan... En dépit des recherches qui ont été menées sur les lieux concernés par les faits que vous connaissez, nous n'avons trouvé aucune trace d'atterrissage quelconque sur les sols investigés ".

De même que le chef de la Police de la Province de San Juan confirma les déclarations du commissaire Balmaceda lorsqu'il déclara que " deux équipes de policiers (celles envoyées à la gare de Ramblon), observèrent un objet volant rouge qui projetait des faisceaux de lumière blanche d'une grande intensité".

1) voir Stendek de Mars 1978.
2) Les observations se prolongèrent jusqu'à 4 h 00 du matin environ, le 13 juillet.

AUTRES IMPORTANTES OBSERVATIONS FAITES EN JUILLET :

9 juillet 1978 : OVNI sur la ville de Général ALVEAR.
12 juillet 1978 : Salta, province de Salta, 1 OVNI photographié.
17 juillet 1978 : 3 OVNI à Chacubuco.
24 juillet 1978 : 1 OVNI à Guaymallen- Mendoza.
24 juillet 1978 : 1 OVNI dans le bassin de Los Molino- Cordoba. Plusieurs témoins.

Les coupures que nous publions montrent comment la presse dénature les faits. Mais cela nous le savions déjà. Cette longue enquête, fort complète et digne de nos meilleurs enquêteurs Français est l'oeuvre d'un Argentin, Guilermo RONCORONI, qui se passionne pour ce phénomène. Il n'hésite pas à faire plusieurs milliers de kilomètres sur le continent Sud-Américain pour constater sur le terrain, la véritable face du phénomène OVNI. Nous le remerçions ici pour ce vaste travail, et nous aurons très certainement encore dans l'avenir l'occasion de publier certains de ses rapports. TRADUCTION JEAN SIDER.

Un chef de gare argentin attendait un train : ce fut un « O.V.N.I. » qui survint...

Un chef de gare argentin a été hospitalisé à la suite du choc nerveux causé par l'apparition d'un O.V.N.I.

Chef de gare de Remblon, dans la province de Mendoza, à 1 100 km à l'ouest de Buenos Aires, M. Felipe Orozco était monté à la tour de signalisation de sa gare pour préparer la réception d'un convoi de marchandises quand il vit, quelques minutes avant l'horaire prévu, une lumière intense, venant du Sud, qu'il a prise, un moment, pour celle du train attendu.

Sa perplexité se transforma en crainte, puis en panique lorsqu'il s'aperçut que la lumière, de plus en plus intense, était diffusée par un étrange objet qui survolait la gare et l'illumina entièrement pendant quelques secondes.

Affolé, M. Orozco courut s'enfermer dans son bureau où s'étaient également réfugiés de nombreux animaux domestiques. C'est là, en proie à une crise de nerfs, que le trouva le conducteur du convoi, surpris de ne trouver personne pour l'accueillir et lui ouvrir la voie.

Un automobiliste qui traversait cette région à peu près à la même heure pour se rendre à Mendoza, devait, par la suite, confirmer le passage de l'objet volant qui l'avait, un instant, aveuglé avant de disparaître.

La présence d'O.V.N.I.S. dans l'ouest de l'Argentine a fait l'objet de nombreux témoignages depuis le mois de février dernier. Neuf personnes avaient alors déclaré avoir suivi les évolutions d'un O.V.N.I. dans la vallée d'Uco (Mendoza), tandis que d'autres avaient été vus dans la province voisine de San Luis.

LA NOUVELLE REPUBLIQUE - 15 JUILLET 78

de tout... un peu

TRAIN DU CIEL ÉBLOUISSANT

Chef de gare de Remblon, dans la province de Mendoza, M. Felipe Orozco , monté à la tour de signalisation de sa gare pour préparer la réception d'un convoi de marchandises, vit une lumière intense, venant du Sud, qu'il a prise un moment pour celle du train attendu.

Sa perplexité se transforma en panique lorsqu'il s'aperçut que la lumière, de plus en plus intense, était diffusée par un étrange objet qui survolait la gare, un O.V.N.I.

Affolé, M. Orozco courut s'enfermer dans son bureau où s'étaient également réfugiés de nombreux animaux domestiques. C'est là, en proie à une crise de nerfs, qu'il fut découvert par le conducteur du convoi surpris de ne trouver personne pour lui ouvrir la voie. A la suite de ce choc nerveux, le chef de gare a été hospitalisé.

OBSERVATION D'UN OVNI PRES DE DIJON

Nuit du jeudi 27 au vendredi 28 juillet 1978.
Témoin : Mr Charles Boiteux.

" Comme toutes les nuits que je suis en service au campus de Montmuzard (étant veilleur de nuit) je suis sorti de ma loge vers 2 h 5o pour effectuer une ronde entre 3 pavillons que j'avais la charge de garder cette nuit-là. Or mon regard, portant sur la pelouse qui s'étend face aux pavillons et les bâtiments de l'IUT situés à environ 15 mètres de là, j'ai observé et vu, comme une lumière de couleur blanche, à l'éclat vif; lumière qui ne tournait pas trop vite sur elle même avec à mi-parcours un faisceau lumineux qui s'étirait de chaque côté à environ 5 mètres de distance - ceci sans interruption -. Mais ce qui m'a surtout intrigué, c'est que cette lumière était presque posée sur le sol, à environ 25 centimètres selon mon optique. De plus malgrè mon envie de voir plus près la " chose " je n'ai malheureusement pas pu distinguer les contours de l'objet - si objet il y avait ! .

Bien sûr j'aurai bien avoir voulu en avoir le coeur net, et m'approcher davantage pour pouvoir mieux définir ce qui devait supporter cette lumière - mais après avoir fait 3 ou 4 mètres en avant, j'ai ressenti une crainte qui m'a empêchée d'aller plus en avant.

J'ajoute que la lumière était située versl'embranchement de deux sentiers à environ 80 mètres de l'endroit où je me trouvais, à côté du pavillon Rameau.

Je précise entre autre, que le lendemain dans la soirée en revenant au travail, j'ai refait cette fois, le chemin jusqu'à l'endroit présumé de la lumière. J'ai compté 110 pas normaux, ce qui doit correspondre à 80 mètres environ.

Par déduction et supposition de ma part, je pense que ce devait être un objet non habité et de faible circonférence et qui, probablement devait être télécommandé par un autre " objet ", volant celui là mais bien sûr tout cela n'est que supposition; de plus ce soir là j'ai regardé en l'air, par acquis de conscience, et je n'ai rien vu d'anormal. La nuit était relativement sombre d'ailleurs.

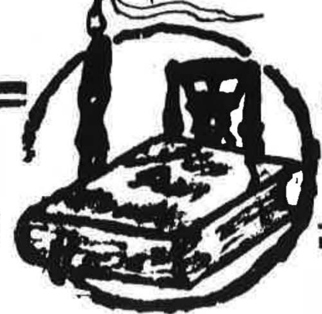
Je terminerais en disant que j'ai observé cette lumière 3 fois de suite, quittant ma loge, et àchaque fois la lumière était là. La dernière fois que j'ai vu cet objet, il était 4 heures du matin. Donc il est resté au sol au moins une heure. En effet, vers 5 heures, je suis ressorti, et il n'y avait plus rien. Je ne suis pas peureux, mon travail le prouve, pourtant j'ai ressenti comme de l'inquiétude. "

" J'ai 59 ans, et voici 5 ans que je travail au Campus, j'ai toujours cru à l'existence des OVNI..."

" J'ai bien des fois observé le ciel, sans rien n'y voir d'anormal, pourtant ce soir là, j'ai bien vu une lumière qui m'apparue insolite pour :

- Sa présence en ce lieu.
- Son mouvement tournant, avec étirement sur le côté.
- Par son silence.
- Par son côté inquiètant. ".

Enquête de SERGE BERTA
Section locale du GEOS à Laignes- Montbard.(21).



RUBRIQUE DE GILLES SMIENA.

Nous regroupons dans cette rubrique les analyses des deux livres dûs à des auteurs étrangers qui sont parus dans le courant de l'été : celui de Jean FERGUSON : " Les humanoïdes " et celui de Léonard STRINGFIELD : " Alerte générale OVNI ". D'un genre très différent l'un de l'autre, ils se recoupent cependant et arrivent à des conclusions identiques sur certains points précis qui pourraient marquer une date dans la recherche ufologique.

LES HUMANOIDES
Par Jean FERGUSON
Editions Leméac (Canada) Mars 1978. 280 pages.

Jean FERGUSON est un ufologue Canadien de langue française connu et estimé; collaborateur du groupement de recherche ufologiques " UFO QUEBEC ", il participe fréquemment aux émissions radio et télé de son pays; il a déjà publié un premier livre en 1972 : " Tout sur les soucoupes volantes" où il montrait qu'il avait les idées larges, trop larges peut-être aux yeux de certains censeurs.

Dans cet ouvrage, il exposait d'abord les difficultés pratiques de la recherche dans le nouveau monde, difficultés dues en partie à l'imbroglio des commissions d'enquêtes américaines, puis il faisait une sorte d'historique du problème en expliquant les possibilités d'une intervention d'êtres venus du cosmos pendant la réhistoire; ces êtres auraient pu par la suite devenir des divinités antiques... et il notait la même évolution possible chez les indiens d'amérique. Or cet aspect du problème n'est pas particulièrement prisé en France où l'on connait trop les élucubrations de quelques soi-disant spécialistes du problème. Il passait ensuite plus rapidement la période historique dont les cas sont localisés à l'Europe, seule région du monde sur laquelle nous ayons quelques documents mais qui intéressait moins ses lecteurs canadiens. Dans la seconde partie du livre, il reprenait les problèmes classiques des OVNI : propulsion, danger etc... en s'appuyant surtout sur des exemples cana iens. Un livre honnète qui s'adressait à un public bien déterminé en tenant compte de sa psychologie et de ses antécédents historiques, ce que nous devons comprendre.

Son nouveau livre est consacré aux humanoïdes comme son titre l'indique, ce qui n'est pas toujours le cas en ufologie. Il est en effet exact, comme le dit l'auteur, que l'on oublie trop les humanoïdes pour s'en tenir à l'étude presque exclusive des OVNI alors que ce sont eux, d'abord, et non les soucoupes qui détiennent la clé du mystère, les OVNI n'étant au mieux que leurs véhicules spatiaux; le jour où l'on saura qui sont les humanoïdes, le problème des OVNI ne sera plus qu'une question de technologie. L'on comprend mal en particulier, pourquoi les cas de rencontre semblent toujours se faire par pur hasard, dans des circonstances curieuses plus ou moins incroyables et pourquoi les témoins sont la plupart du temps " des gens sans bagage scientifique ni formation profes ionnelle à qui l'on n'accorde aucun crédit ". C'est pour cela que l'auteur a décidé de s'interroger par priorité sur les humanoïdes pour essayer de savoir qui ils sont et quel but ils poursuivent.

Par " humanoïdes ", Ferguson n'entend pas seulement des êtres étranges que l'on rencontre parfois à proximité des soucoupes volantes, mais également tous les êtres d'aspect très divers que l'on trouve en " solitaires " dans les grands espaces du continent américain comme dans les régions peu accéssibles et peu peuplées d'autres continents. Il s'intéresse particulièrement à l'un d'eux, le " sasquatch " appelé aussi " bigfoot " (grand pied) très connu en amérique du nord mais très peu connu en Europe. C'est une créature monstrueuse, haute de deux à trois mètres, très forte, mais très agile, qui dégage une odeur spéciale difficile à définir, elle est couverte d'une épaisse toison noire ou sombre, a des yeux très brillants et surtout reste insaisissable car elle disparait subitement - comme un esprit - sans jamais laisser de témoignages palpables d'elle même, tout au plus quelques traces fugitives sans origines précises (1).

Le grand mérite du livre de Ferguson est donc d'ouvrir un nouveau dossier qui élargit le débat au lieu de le restreindre; dossier qui n'était pas complétement ignoré d'ailleurs, mais qui n'avait jamais été étudié de façon complète avec des cas si précis et qui a l'avantage de faire la transition entre les humanoïdes classiques qui accompagnent les apparitions d'OVNI et les témoignages du folklore étudiés il y a quelques années par Jacques VALLEE dans son livre " Chronique des apparitions terrestres " ; il manquait un chainon, il est trouvé.

Bien entendu, tous les ufologues ne sont pas prêts à suivre l'auteur sur cette voie qui les éloigne de l'étude classique des OVNI; certains d'entre eux l'accuseront même de s'égarer en se lançant sur des pistes fallacieuses d'animaux réels encore mal connus sans aucun rapport avec l'ufologie ou de monstres hypothétiques tout juste bons à aller rejoindre dans les oubliettes de la science leur cousin Nessie, le trop connu monstre du Loch Ness. Conseillons leur cependant avant qu'ils ne se lançent dans d'inutiles diableries de considérer que l'ufologue américain Léonard Stringfield dont nous analysons le livre d ns cette même rubrique et qui ne saurait être taxé de " déviationisme " reprend la thèse de Ferguson en se ralliant entièrement à son point de vue.

En conclusion un livre à ne pas négliger et à lire, voir même à méditer, même s'il surprend et choque un peu; ce sera d'autant plus facile qu'il est bien écrit, bien présenté et se lit facilement.

(1) Le problème des Big-Foot prend de plus en plus d'empleur aux Etats-Unis. Des associations chargées de l'étudier se créent. On va même jusqu'à organiser des expéditions, payantes naturellement, pour traquer ce fameux Big-Foot. A notre avis, il faut prendre les informations diffusées à propos de ce monstre avec les plus grandes réserves.

ALERTE GENERALE OVNI
Par Léonard STRINGFIELD.
Editions France-Empire. Septembre 1978 - 302 pages.

Ufologue de vieille date comme le major Donald Keyhoë, qui a préfacé ce livre, Léonard Stringfield s'intéresse aux soucoupes volantes depuis la fin de la guerre de 1940 - 1945 car il fit alors connaissance avec un OVNI au cours d'un raid aérien lorsqu'il était à bord d'un C 46. Depuis, il leur consacre la plus grande partie de son temps; il est devenu direc-

leur des relations publiques du NICAP, et il travail en étroite collaboration avec le major Keyhoé pour toutes les enquêtes importantes des USA; c'est donc un homme qui connait remarquablement bien ses dossiers et qui s'est surtout attaché à l'étude de la grande vague américaine de 1973 encore mal connue dans son ensemble.

Les très nombreux témoignages rapportés par Stringfield se rattachent dans leur ensemble à la vague de 1973 ou à celles, moins importantes, de 1972 et 1975; on aurait cependant tord de chercher dans son ouvrage une étude systématique ou chronologique de cette période; comme beaucoup d'écrivains anglo-saxons, l'auteur ne s'impose pas de plan strict, ce qui déconcerte un peu notre esprit cartésien français habitué à plus de rigueur; il reprend à l'improviste des cas anciens des années 50, donne l'opinion des principaux ufologues américains sur le problème, nous dépeint les débuts de panique qui s'emparent des populations lorsque les vagues se déclanchent et les efforts des postes radio ou télé pour calmer les esprits.... bref, le livre se déroule comme une aimable conversation passant d'un thème à l'autre au hasard des évenements racontés. Il est cependant passionnant à lire en raisons des nombreux cas encore inconnus des lecteurs français qu'il relate et dont certains présentent un très grand intérêt, ensuite à cause de l'importance des problèmes qu'il soulève et dont certains ont aussi un intérêt capital pour l'ufologie comme nous allons le voir.

Commençons par les remarques secondaires avant d'aborder les questions majeures.

On constate d'abord q e le phénomène OVNI a subi aux Etats-Unis comme en Europe une évolution indiscutable depuis une dizaine d'année : les livres de la première heure écrit par Heart - Keyhoe - et même Hyneck plus récemment, nous décrivent des OVNI survolant à haute altitude des bases militaires ou stratégiques, atomiques par exemple, mais ne parle pratiquement pas de cas de rencontre rapprochées, tandis que " les OVNI de la nouvelle vague, écrit Stringfield, volant à basse altitude, semblaient viser le plus souvent des objectifs isolés : maisons de campagne, granges, cours d'eau, voitures solitaires, tracteurs sur routes peu fréquentées..." Voilà qui confirme nos propres observations et indique un changement de comportement général et non une adaptation à des mentalités humaines régionales comme on aurait pu le penser; c'est donc un " fait " dont il faut tenir compte, mais auquel on est loin de trouver une explication.

Cette évolution du phénomène amène les ufologues américains à réviser leurs conceptions de la première heure et à nuancer leurs opinions concernant la nature de l'origine des OVNI; on les sent un peu désorientés comme nous l'étions nous même il y a quelques années, mais leur changement de mentalité n'est ni si rapide ni si profond que celui des chercheurs français; ils restent beaucoup plus d'objectifs et ne s'embarquent pas dans de fameuses théories sans liens avec la réalité concrète du phénomène. Sans aller jusqu à maintenir l'hypothèse " écrou et boulon "selon la formule parlante de l'auteur, beaucoup d'entre eux considèrent encore les OVNI comme des véhicules extraterrestres et les humanoïdes comme leurs pilotes venant d'autres mondes célestes... seuls quelques-uns osent parler de nature " physico-chimiques "de "formes pensées " et récuser l'origine extraterrestres. On verra plus loin qu'ils ont à cela quelques bonnes raisons (pour le moins troublantes) de rester prudents dans leurs conclusions.

A lire " entre les lignes ", il semble que la recherche ufologique soit en réalité moins bien organisées aux USA qu'en France; on nous parle toujours des mêmes grands " ténors " de l'ufologie que les mass-média ont porté au pinacle et qui accaparent toute la scène, mais on les voit tout au long du livre débordés et incapables d'étudier même les cas importants et obligés d'abandonner de très nombreux cas; il ne semble pas que les Etats-Unis disposent de réseaux étendus d'enquêteurs bénévoles et capables de faire correctement le travail comme nous en avons en France. C'est justement ce qui risquerait de nous arriver rapidement si nos groupements abandonnaient leurs activités pour laisser faire correctement les enquêtes par de soi-disant " spécialistes " officiels d'un organisme national; retenons la leçon avant qu'il ne soit trop tard.

Cela nous explique peut-être le nombre relativement faible de cas de rencontres rapprochées qui est encore étudié aux USA et confirme en fait notre avance sur le plan de l'organisation comme sur le plan de la recherche; ne nous laissons pas illusionner par quelques vedettes.

Ne revenons pas sur l'appui que l'auteur apporte à la thèse de Ferguson puisque nous l'avons déjà signalée dans l'analyse précédente bien qu'elle soit plus importante qu'il n'y parait au premier abord. Signalons plutôt quelques unes des révélations de ce livre comme les deux cas d'arrêt complet de " toute vie mécanique ", c'est à dire des moteurs : le premier se serait passé en Allemagne en 1939 dans la ville de Essen où la circulation aurait été entièrement paralysée pendant plusieurs minutes; cela aurait été attribué à une invention géniale des militaires ! on aimerait cependant retrouver quelques témoins capables de confirmer le fait, il doit encore exister d'anciens habitants d'Essen capables de le faire. L'autre cas se serait produit en Australie plus récemment. Les cas tragiques existent aussi tel celui de cet avion de la base de San Diégo en 1939 également et ceux de nombreux avions de chasse envoyés intercepter les OVNI et que l'on voyait tomber comme des mouches; selon un témoignage apparemment valable. L'US Air Force en aurait perdu " un par jour "aux environs des années 50 sans arriver à comprendre ce qui se passait. Terminons par deux cas curieux de combustion spontanée (qui ouvrent aussi. des horizons) : celui d'un arbre " qui brulait à l'intérieur " et celui d'un témoin d'une apparition d'OVNI dont " les entrailles étaient grillées comme par un four à micro-ondes ".

Restent les deux problèmes essentiels auxquels l'auteur consacre son dernier chapitre, problèmes qui sont liés entre eux d'ailleurs : celui du secret officiel imposé par les autorités mais que celles-ci ont toujours nié en dépit des multiples témoignages qui le confirment et celui de la possession par l'armée de l'air de soucoupes volantes accidentées lors d'un atterrissage. Stringfield lève le voile sur cette information, toujours chuchotée, puis affirmée, mais sans preuves palpables. Il nous donne les divers témoignages qu'il possède, ils sont d'autant plus troublants qu'ils sont circonstanciés, précis et permettent de continuer l'enquête, puisqu'ils se recoupent au moins partiellement et qu'ils émanent de personnes respectables que leurs qualifications autorisaient à fréquenter les grandes bases aériennes où ces OVNI auraient été installés une fois récupérés. Sans chercher à trancher le débat qui ne manquera pas de déchainer les passions, nous devons admettre que cette que tion est d'un grand intéret.

Mais il convient de garder une attitude prudente sur ces révélations.....

GILLES SMIENA.

Nous sommes par avance reconnaissant aux lecteurs qui peuvent nous envoyer des coupures de presse relatives aux OVNI, qu'ils relèveraient dans leurs journaux habituel.

hypothéses et critiques émises sur la propulsion des o.v.n.i.

PAR BENJAMIN LISAN
Ingénieur INSA. A.E.A. en phisique du réacteur.

Sans affirmer d'une manière catégorique la réalité ou l'inexistance des OVNI, on peut émettre, en tant que scientifique, des hypothèses sur l'ensemble des observations - réelles ou non - réunies sous le vocable "de phénomène OVNI".

Si l'on admet une origine intelligente du phénomène, comme hypothèse de base, plusieurs courants d'idées se développent pour expliquer une partie de ces manifestations ou de ses constantes. Dans une série d'articles nous exposerons toutes les hypothèses scientifiques émises jusqu'à ce jour.

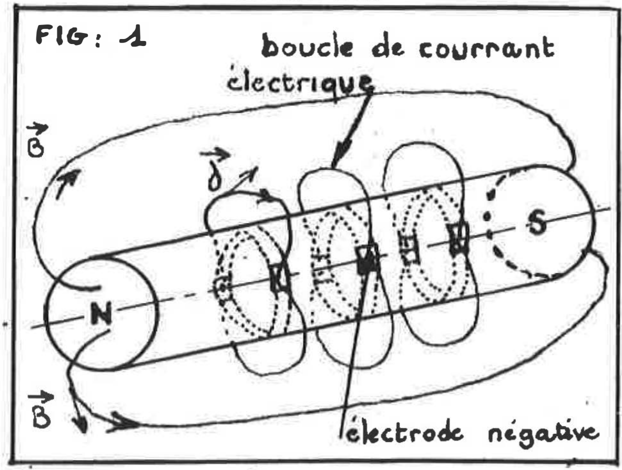
1 - LA MAGNETOHYDRODYNAMIQUE.

La magnétohydrodynamique à pour but d'étudier l'écoulement d'un fluide parcouru par un courant électrique; dans un champ magnétique. Pour ne pas noyer le lecteur par des considérations mathématique (pour plus de détails se rapporter à l'annexe scientifique), nous indiquerons seulement que par des champs magnétiques et des courants élevés dans un gaz (par exemple le gaz étant l'atmosphère) nous pouvons obtenir des forces appréciables dans les masses d'air, permettant de construire des appareils électriques brassant l'air, tout comme les hélicoptères. Suivant cette hypothèse MHD, trois modèles d'OVNI sont proposés, dont la source d'énergie est la fusion thermonucléaire.

a) Le modèle proposé par J.P. PETIT et Maurice VITON, respectivement chercheur au CNRS et astronome professionnel.

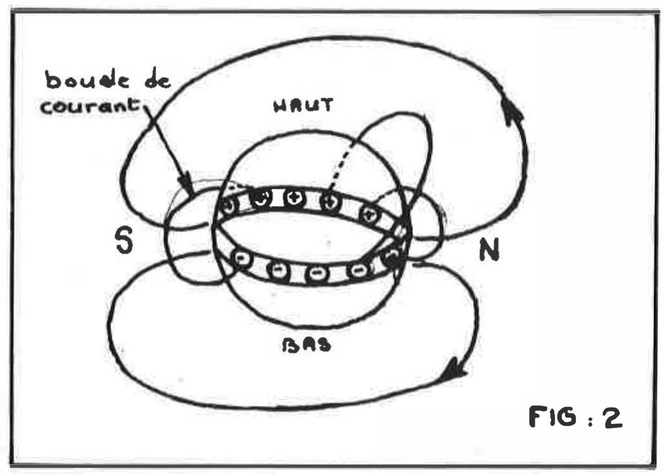
Ce modèle possède un certain nombre d'électrodes conductrices positives ou négatives (comme pour une pile électrique) disposées sur la paroie isolante de l'OVNI. L'air extérieur entourant l'OVNI est baigné par un champ magnétique intense. Voici les différentes formes d'OVNI proposées par les deux précédent auteurs :

OVNI CYLINDRIQUE. FIG 1.



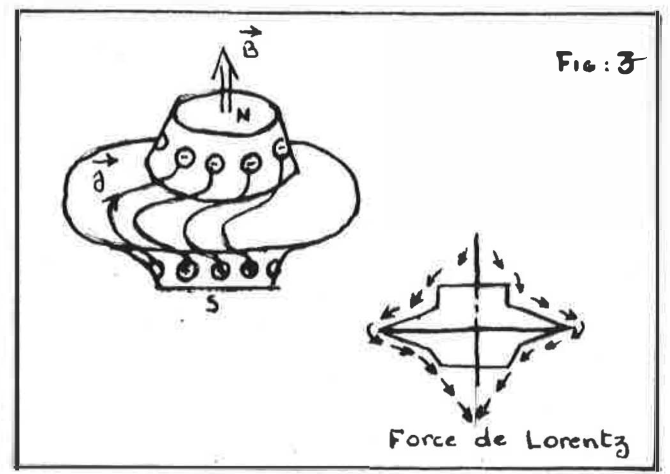
En stationnement au-dessus du sol, cet OVNI ne peut fonctionner qu'horizontalement ou légèrement oblique.

OVNI SPHERIQUE. FIG 2.



La polarité plus ou moins des électrodes pourrait tourner en séquence sur le pourtour de cet OVNI.

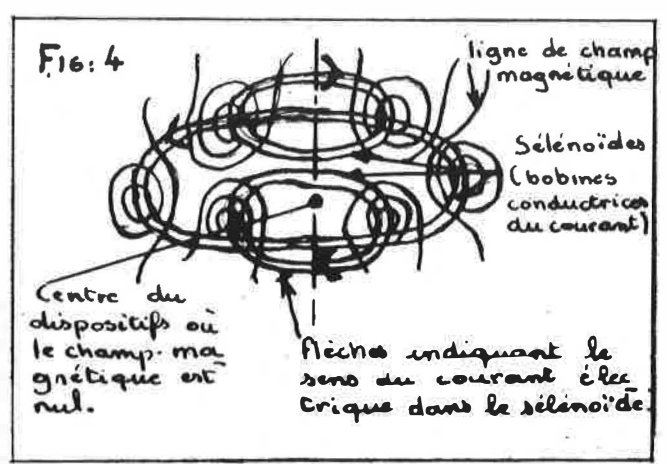
OVNI DISCOIDAL . FIG 3.



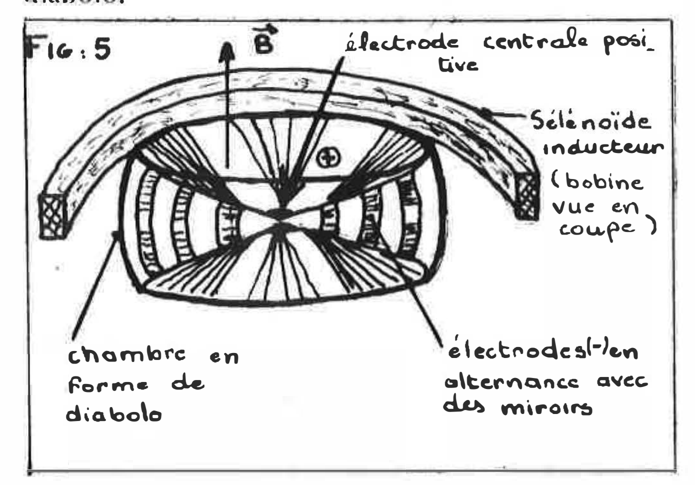
Cet OVNI pour des performances accrues, utilise un effet Hall (voir annexe scientifique).

Dans ce dernier cas d'OVNI discoïdal une disposition des bobines produisants les champs magnétiques a été imaginé pour augmenter le volume d'action des courants, des champs sur l'air et pour éviter au pilote un échauffement important (1) pouvant entrainer sa mort. (voir fig 4).

FIG 4.



Avec ces engins a été imaginé un générateur électrique tirant son énergie de la fusion nucléaire de l'hydrogène. (voir annexe scientifique).
Celui-ci est constitué par une chambre de boite cylindrique applatie sur ses deux faces, en forme de diabolo.



La paroie intérieure de cette chambre est tapissée d'un certain nombre d'électrodes en alternance avec des miroirs.
Cette chambre est remplie d'un mélange de deutérium et tritium (hydrogène lourd et très lourd). En appliquant pendant un temps très court, un champ magnétique intense au dispositif, on peut imaginer - par la création de l'onde de choc dans le gaz qui s'ensuit, et puis par un effet laser résultant de l'énergie accumulée dans le gaz et conditionnée par la présence de miroirs dans le dispositif - la naissance d'un plasma (voir annexe) ayant des conditions requises pour produire de l'énergie. On pourrait aussi récolter des tensions de plusieurs millions de volts, aux bornes des électrodes.

Ce modèle, faisant intervenir des électrodes sur la surface de l'OVNI et un générateur d'énergie à confinement inertiel pour l'OVNI discoïdal, reste pour l'instant l'hypothèse magnétohydrodynamique la plus formalisée de toutes celles déjà émises sur le fonctionnement des OVNI. Les auteurs se sont d'ailleurs livrés à des expériences avec des maquettes pour vérifier leur prédiction théorique.

Le modèle suivant, le plus ancien sur le thème de la magnétohydrodynamique, est apparu dans une revue anglaise d'ufologie.

b) le modèle de R.H.B. Winder, licencié en Science, ingénieur A.M.I.

La soucoupe de R.H.B. Winder est constitué d'une grande bobine en forme de spire appelée bobine de propulsion. (Voir figure 6). Pour se propulser l'OVNI produit, par des radiations nucléaires et électromagnétiques, en dessous de lui, une zone d'air fortement ionisée. (ce gaz très ionisé est d'ailleurs appelé plasma et a l'aspect d'une zone lumineuse immatérielle.) ·

Pour la sustentation de l'engin, l'auteur fait appel au phénomène de compression du plasma lorsque celui-ci est soumis à un champ magnétique s'accroissant rapidement. (Pour plus de détails sur la compression magnétique d'un gaz ionisé, voir annexe scientifique.)

L'air ionisée, expulsée loin en dessous de l'OVNI grâce à la compression magnétique, est remplacée par de l'air frais venant de l'extérieur de la zone ionisée, comblant le vide laissé par l'expulsion de celle-ci. Lorsque le champ de la bobine de propulsion diminue à nouveau l'air ionisée ne peut revenir en arrière, car s'étant entre temps neutralisé - un plasma ne se maintenant pas car ayant tendance à rayonner son énergie - et a déjà été remplacé par l'air extérieur. Et le cycle recommence, ainsi de suite : l'air s'ionisant sous l'OVNI par l'effet des radiations, puis s'expulsant sous l'effet de l'augmentation du champ magnéti uc et remplacé par de l'air extérieur, etc.....

Il est à noter dans ce modèle (voir Fig. 6) qu'il n'y a pas d'air ionisé au dessus de l'engin. Le générateur d'énergie de l'engin est constitué par 2 bobines produisant un champ magnétique qui confine - ou compresse - un plasma d'hydrogène (Fig. 6). (on appel ce dispositif bouteille magnétique, voir fonctionnement de ce dispositif dans l'annexe).
Le dispositif théorique pour obtenir la fusion thermonucléaire contrôlé (2) étant comme tout dispositif de fusion une importante source de radiations, ces dernières serviraient à ioniser l'air sous l'engin et on devrait s'en protéger à l'intérieur de la soucoupe par d'importants blindages (Fig 6). Pour augmenter l'ionisation de l'air servant à la propulsion puis pour contrebalancer l'oscillation de l'OVNI due au décentrement par le champ terrestre du champ magnétique de propulsion, et pour incliner la machine, seraient disposés de puissants lasers sur le pourtour du disque. Un courant d'air de ventilation, dirigé suivant les lignes du ch mp magnétique, refroidirait le blindage échauffé sous l'effet des radiations et permettrait par son ionisation propre, de contrôler la zone d'air ionisée sous l'engin. Enfin pour éviter la pénétration de ce courant d'air de refroidissement dans l'enceinte contenant le plasma thermonucléaire source d'énergie - ce dernier ne pouvant se maintenir qu'à basse pression et étant sensible à la contamination par des ions lourds - un récipient matériel s'ajouterait au récipient magnétique enfermant le plasma (voir annexe.)

D'après l'auteur les bobines sont disposées sur le dessin qui suit, de telle manière que, dans l'espace creux (habitacle), le champ magnétique soit minimum afin d'éviter de " cuire " les pilotes.

Pour éviter la distorsion de champ magnétique de l'enceinte du réacteur thermonucléaire, la bobine de propulsion devrait être très large et la bobine inférieure de confinement plus petit.

Le dernier modèle magnétohydrodynamique à être présenté ici, comporte une erreur théorique dans son mode de propulsion et plusieurs dans les remarques annexes entourant les justifications du modèle. Toutefois à titre d'information et en raison d'une possible rectification, celui-ci sera présenté.

c) Le modèle de Yvan Bozzonetti.

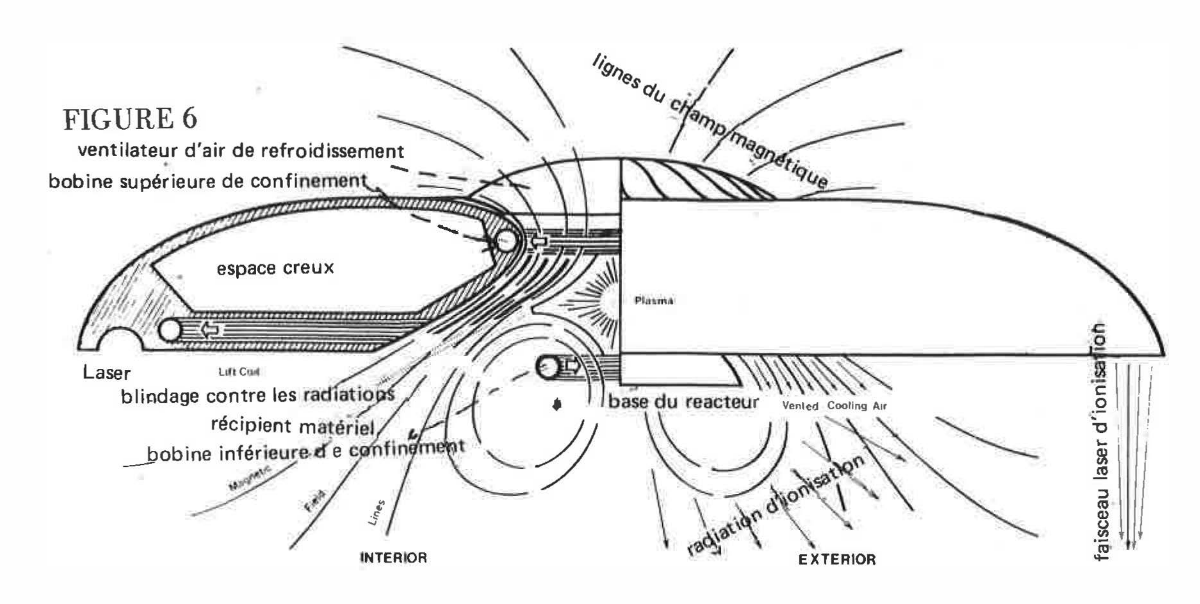
Après un début de rectification ce modèle peut être décrit. Celui-ci est constitué par un grand solénoïde (bobine) central produisant un puissant champ alternatif, puis par des petits solénoïdes disposés en rayon de bicyclette sur le pourtour de l'OVNI et par une bouteille magnétique au centre du grand solénoïde. Celui-ci a été représenté par le dessin suivant : (Fig. 7).

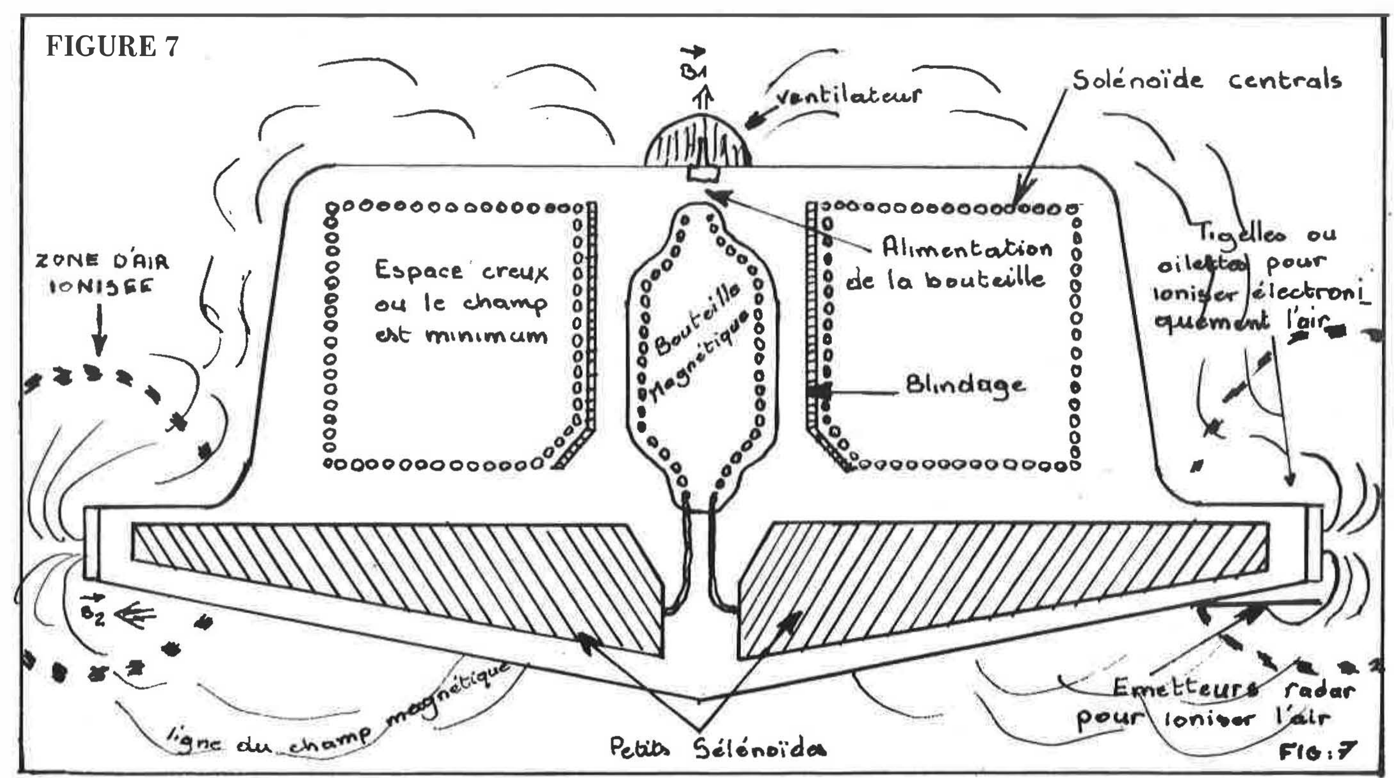
CONCLUSION DE CET ARTICLE SUR LA MHD.

Tous les auteurs de ces modèles magnétohydrodynamiques à bobine supra conductrices expliquent :
- Les émissions radars ou les effets électromagnétiques (arrêts de moteurs, pannes d'électricité, de télé-

(1) Des champs magnétiques alternatifs peuvent produire des courants électriques dans le corps humain provoquant rapidement des brulures.

(2) La bombe H utilise une fusion thermonucléaire non controlée.





vision et de radio) et les effets physiologiques.
- L'ionisation de l'air observée sur un grand nombre d'OVNI.
- L'absence de bang supersonique (sauf dans le cas de R.H.B. Winter qui ne possède pas d'ionisation sur le dessus.)

Y.Bozzonetti avance même que la teneur en calcium ou magnésium, plus élevée sur les prélèvements de traces après le passage d'un OVNI, par rapport à l'échantillon témoin, serait due à des semences pour ioniser l'air au décolage de l'OVNI. Celui-ci avance aussi qu'il pourrait exister un dispositif dans la combinaison du pilote qui mesurerait et s'opposerait au champ magnétique extérieur pour la création d'un champ local. Pour éviter les courants de Foucault, la coque serait segmentée.

Par contre l'hypothèse MHD explique mal :

- Les accélérations parfois continues très élevées des OVNI. Y Bozzonetti avance qu'il pourrait exister dans la combinaison du pilote un liq ide très oxygéné (4), de même densité que le corps humain (3), qui pourrait lui permettre d'encaisser les accélérations (à vérifier). Winder suppose que des êtres plus petits peuvent supporter des accélérations plus intenses.
- L'effet de succion en altitude, si ceux-ci se révèlent exact.
- Le manque d'extension et d'ionisation de l'air ou le manque de souffle d'air au passage d'un OVNI. (5)
- Les voyages interstellaires (L'OVNI MHD ayant besoin de l'air pour se sustenter). En emettant l'hypothèse MHD,il serait très possible queplusieurstechnologies MHD apparaissent dans ces engins, comme celles qui sont exposées ici.

Dans un prochain article nous verrons les hypothèses de " milieux " avec leur analyses.

(3) En fait contredisant Bozzonetti, le corps n'a pas une densité uniforme.
(4) On a démontré qu'il était possible de respirer dans l'eau très oxygénée.
(5) Nombreux témoignages.

COMMUNIQUEZ NOUS VOS OBSERVATIONS.

ANNEXE SCIENTIFIQUE.

1- QUELQUES RENSEIGNEMENTS SUR LA M.H.D.

Si l'on force un fluide entre 2 plaques conductrices, dans un champ magnétique B (voir Fig. 1), la différence de potentiel entre les deux plaque est : $e = \vec{v}.\vec{B}$.
où $\vec{v}$ vitesse du fluide entre les 2 plaques (si l'écoulement est laminaire.)
En supposant aucune densité de charge dans le gaz, la force volumique de freinage du fluide (force de Lorentz) est : $\vec{F} = \vec{j} \wedge \vec{B}$
où j densité de courant dans le fluide.

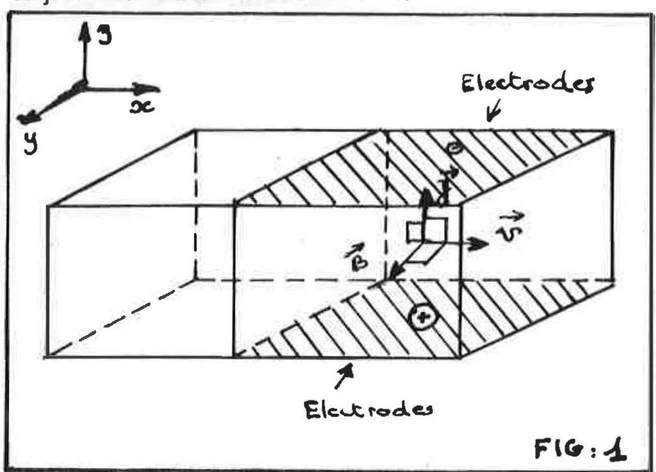


FIG : 1

Le système est parfaitement réversible et en faisant circuler un courant dans le gaz, on peut obtenir un écoulement du fluide qui est le principe d'une tuyère MDH.
On montre que pour cette tuyère plane; que le débit massique du fluide est donné par $Qm = A . \rho . v$.
A : section de passage de la tuyère plane, ρ : densité du fluide à l'abscisse x et v : vitesse moyenne du fluide à l'abscisse x.
Pour calculer la puissance de cette tuyère, il faut tenir compte du caractère matriciel de la conductivité électrique σ.
En effet normalement dans un conducteur la loi d'ohm s'écrit : $\vec{j} = \sigma \vec{E}$ avec σ : conductivité électrique scalaire, et E : champ électrique, mais en présence du champ magnétique les trajectoires des électrons auront tendance à s'incurver sous forme d'arcs, qui ensuite sont limités par les collisions des électrons avec les atomes de gaz, il en résultera une trajectoire moyenne possédant un certain angle θ par rapport à la direction du champ magnétique. (voir Fig. 2)

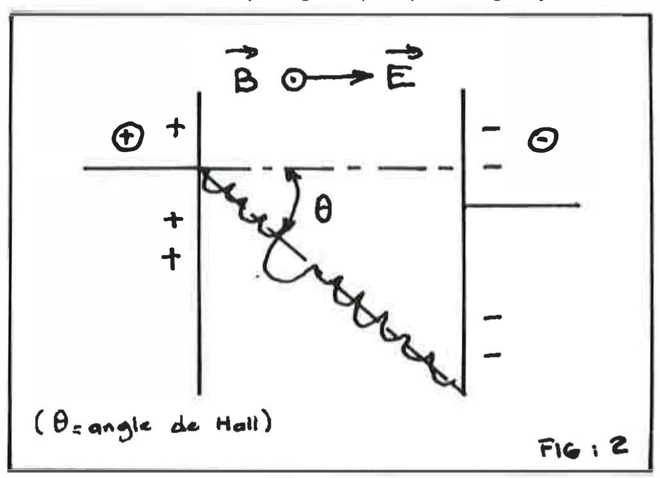


FIG : 2

(Effet Hall)
On montre facilement que

$$\beta = tg\,\theta = \frac{e B}{me \langle \nu e \rangle}$$

avec e charge de l'électron, me : masse de l'électron, $\langle \nu e \rangle$ fréquence de collision entre électron et particules lourdes (atome de gaz) qui est liée à la pression du gaz
On montre ainsi que la conductivité σ a la forme suivante :

$$\bar{\bar{\sigma}} = \begin{vmatrix} \sigma_s \cos^2\theta & 0 & -\frac{\sigma_s tg\,\theta}{1+tg^2\theta} \\ 0 & \sigma_s & 0 \\ \frac{\sigma_s tg\,\theta}{1+tg^2\theta} & 0 & \sigma_s \cos^2(\theta) \end{vmatrix} = \begin{vmatrix} \sigma_1 & 0 & -\sigma_2 \\ 0 & \sigma_0 & 0 \\ \sigma_2 & & \sigma_1 \end{vmatrix}$$

dans le repère :

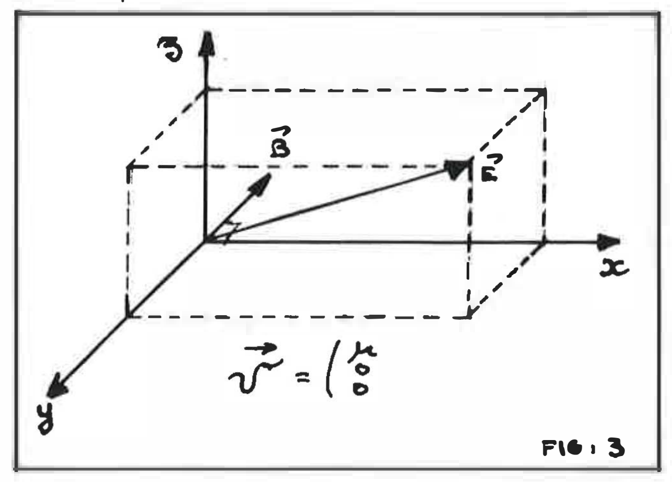


FIG : 3

avec

formule approximative

$$\sigma s = \frac{ne\, e^2}{ne \langle ce \rangle \Sigma \left(Qen . mn + \frac{Qei . ni}{0,582\pi}\right)}$$

ou ne est la densité volumique des électrons, $\langle Ce \rangle$ vitesse des électrons Qei section efficaces de collision électron - électron et électron-ions, ni : densité de charge ion lourd.
La puissance volumique de propulsion est donnée par :

$$Ps = \vec{j}.\vec{E} = (jx.Ex + jy.Ey + jz.Ez)$$

ce qui donne avec u vitesse du fluide :

$$P_s = -\sigma_s Ey^2 + u^2.B^2 \{\sigma_2 kx\,tg\,\theta - \sigma_1 [Kx^2 tg^2\theta + K^2.(KZ-1)]\}$$

avec K_x et K_z facteurs de charge égaux à :

$$Kx = \frac{Ex}{v.B.tg(\theta)} \qquad Kz = \frac{Ez}{v.B}$$

la puissance consommée par le dispositif sera :

$$P = 3K(Te - Tg) \sum_{s \neq e} \frac{me}{ms} \, n_e \, \nu e_s \, \delta_s$$

avec Tg température des ions lourds.
(le flux d'énergie dans la tuyère sera : $\Delta H = Vs\ Is$ avec Vs tension appliquée au borne des électrodes, Is courant circulant dans les électrodes.)
Comme la puissance diminue quand l'effet Hall augmente, on est souvent conduit à construire des tuyères à électrodes segmentées.
Pour éviter les chutes de potentiel apparaissant au contact des électrodes, on peut réaliser des moteurs à induction, identiques au moteur asychrone. Afin d'ioniser le gaz pour diminuer sa résistivité, à température modérée, on injecte le dans le gaz des semences qui s'ionisent vite : Césium (3,893 V) Sodium (5,138 V), Calcium (6,111 V), magnésium (7,644 V) etc.....
Lorsque la tuyère sert de générateur de courant (et non de moteur aspirateur d'air) le fluide la traversant est souvent très chaud, devenant corrosif par l'adjonction de semences. Il faut donc des électrodes conductrices résistantes et réfractaires en matériaux comme la zircone ou la chromite de Lanthane, semi-conducteurs ......

FONCTIONNEMENT DU GENERATEUR DE FUSION THERMONUCLEAIRE A CONFINEMENT INERTIEL DE J.P. PETIT et M. VITON.

Si on applique pendant une microseconde un champ magnétique de 100 teslas et un courant dans le gaz d'environ 100 KA, il peut se créer une onde de choc à forme sphérique

prenant naissance à la paroie de la couronne sphérique.

L'onde se renforce au fur et à mesure qu'elle se rapproche du centre. Cette onde de choc implosive peut-être un bon moyen de créer une zone très chaude comprimée, pour créer la fusion thermonucléaire. Ce premier phénomène étant insufisant, il faudra faire intervenir un second phénomène. Si l'on suppose que 90 pour cent de l'énergie électrique fournie passe dans le gaz sous forme d'énergie interne (vibration, rotation, excitation des atomes) et que 10 pour cent a servi à créer cette petite zone chaude et dense, on peut imaginer avec l'aide des miroirs (et un peu de chance) la naissance d'un fantastique phénomène LASER.

Lorsque le laser se déclanche, de façon spontanée ou stimulée, l'énergie se trouve focalisée sur le centre géométrique du système où se trouve la boule de gaz chaude et très dense, et suffirait à allumer la fusion. Il pourrait intervenir aussi un phénomène d'autoconfinement du plasma. En effet le courant du plasma qui a servi à créer l'onde de choc et l'énergie interne du gaz, serait plus intense au centre du système, créant son propre champ magnétique b, opposé au champ inducteur B. Etant donné la géometrie du système, le champ total B - b serait minimum au centre. On aurait un heureux effet d'autoconfinement du plasma dans cette région. De plus à cause du champ magnétique pulsé très intense de 100 Telsa, il y aurait un effet de séparation de charge très élevé des électrons migrant vers la périphérie du système, les noyaux plus lourds restant au centre, pouvant produire des tensions de plusieurs millions de volts.

QUELQUES NOTIONS EN PHYSIQUE DES PLASMAS

Lorsque des électrons se séparent d'un atome à l'origine neutre électriquement, il se crée des charges. L'une positive (l'atome du "ion" privé de plusieurs de ses électrons) et les autres négatives (les électrons séparés). Ce processus est appelé ionisation. Celui-ci se manifeste lors de collisions entre atomes :

- Dans un gaz très chaud, ou sous l'effet de radiations ionisantes.
- Rayonnement nucléaire ou électromagnétique.

Un gaz ionisé - plasma - peut être caractérisé par un coeficient d'ionisation α comme le rapport du nombre d'ions sur le nombre total d'atomes.

La formule donnant la proportion de son ionisation dans un gaz chaud est

$$\frac{n_e\ n_i}{n_o} = \frac{\pi_e \cdot \pi_i}{\pi_o} \cdot \frac{(2 \cdot \pi\, m_e . K . T)^{3/2}}{h^3}\ EXP\left(- \, e_i / KT\right)$$

avec

$n_e = n_i$ = densité des électrons ou des ions.

n_o = densité des atomes neutres

e_i = énergie d'ionisation d'un atome de gaz.

m_e = masse de l'électron.

k = constante de Boltzmann, π = 3,14

h = constante de planck.

π_e, π_i, π_o = poids statistiques

En fait un gaz ionisé laissé à lui même est instable et a tendance à rayonner son énergie intense sous forme de radiations électromagnétiques, pour redevenir un gaz neutre. Ce rayonnement a deux sources :

- Le rayonnement de freinage (Bremsstrahlung) provenant du fait qu'une particule changeant brusquement de direction dans une collision emet un pulse de radiation.
- Le rayonnement synchrotron provenant de la radiation émise par une particule chargée en rotation dans un champ magnétique. (la fréquence émise par la particule en gyration appelée fréquence de Lamor ou Lamoréenne, est égale à la fréquence de rotation et est donnée par :

$$F = \frac{e.B}{2\pi.m.}$$

e : charge de la particule.

B : intensité du champ magnétique (en Tesla)

m : masse de la particule.

Dans le cas d'un plasma d'hydrogène:

Les pertes par rayonnement de freinage sont données par l'expression approximative suivante :

$$P_{br} = 5{,}35.10^{-31} n_e . (\Sigma n_i Z^2)\, T_e^{1/2}\ (W/cm^3)$$

T_e : est la température en KeV des électrons.

n_e et n_i sont les densités électroniques et ioniques.

Z : numéro atomique de l'ion.

Les pertes cyclotroniques sont données par

$$P_{cy} = \frac{\alpha 1}{\beta} . 5.10^{-32} . n^2 . T_e^2\ (W/cm^3)$$

α est un coeficient qui depend de la géométrie de l'enceinte confinant le plasma, et tient compte de la réabsorbstion par par le plasma aux premières harmoniques du rayonnement cyclotron, β est le rapport de la pression du plasma à la pression magnétique :

$$\beta = \frac{8\, \pi . n_o . K_{-} (T_e + T_i)}{B^2}$$

(Ti : Température des Ions)

Les autres pertes succeptibles d'intervenir dans le plasma sont :

- Les pertes par diffusions (pertes thermiques) qui sont données à haute température, dans le cas d'une géométrie torique à l'enceinte de confinement (appelé tore Tokamack) par :

$$P_l = \alpha^2\ 10^2\ \mathcal{E}_{th} . T^{-1/2} . I_p^2 \left(\frac{a}{R}\right)^{1/2} n\ (W/cm^3)$$

avec Ip courant servant à échauffer le plasma dans le tore.

$\mathcal{E}_{th}$: densité d'énergie thermique du plasma.

a : petit rayon du tore.

R : Grand rayon du tore.

α^2 : un coefficient dépendant du profil des températures et voisin de 1.

Toutes ces pertes sont en général très importantes.

CONFINEMENT MAGNETIQUE D'UN GAZ IONISE ET BOUTEILLE MAGNETIQUE.

Un champ magnétique a tendance à dévier la trajectoire des particules chargées en mouvement. En ne subissant pas de choc, celles-ci tournent sur des trajectoires circulaires de rayon : $R = \frac{m.V}{e.B}$

avec V : vitesse de la particule dépendant de la température du plasma

(Avec trajectoire Perpendiculaire au champ magnétique)

Lorsqu'on augmente le champ, le rayon de rotation de ces particules va diminuer, ce qui a pour action de rigidifier le plasma ou encore de le confiner ou de l'empêcher de diffuser.

La pression magnétique P excercée sur une surface de tube magnétique (tube formé par un ensemble de lignes magnétiques) par un ensemble de lignes magnétiques délimitant une partie du plasma est donnée par :

$$P = 8\pi . 10^7 . B^2 = 2\mu_0 . B^2$$

avec P en paseal et B en tesla (un tesla : 10^4 gauss)

avec μ_0 : perméabilité du vide.

Il est à noter que l'on doit essayer d'empècher que la trajectoire soit parallèle au champ magnétique, sinon la particule traversera l'enceinte.

Comme cela n'est pas possible (sauf pour la géométrie tokamak), on renforce l'intensité du champ magnétique au niveau des lignes de fuites pour limiter les pertes à un niveau très réduit (Mais cela demande des champs très élevés).

CALCULS DONNES PAR RHB WINDER POUR SON MODELE.

La poussé de l'engin est : T

$$T = W. V. F / g$$

T : poussé en tonne.

V : vitesse d'expulsion.

W : masse expulsée en tonne.

g : accélération de gravitation.

F : fréquence d'expulsion en Hertz.

Ce qui donne si l'on suppose un volume d'air ionisé de 1,85 m de diamètre, de 82,5 m de hauteur et une poussée de 1000 tonnes, une pulsation F faible de 0,13 hertz. (fréquence plus élevée en accélération).

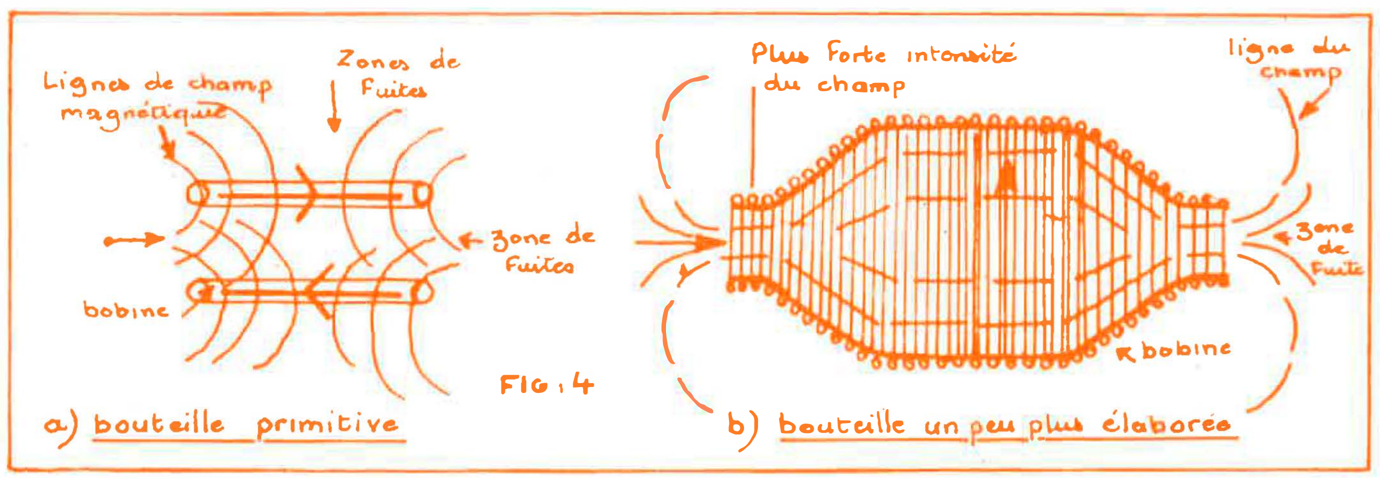
La vitesse maximale de l'air expulsée serait donnée par :

$$V = 4. L. F$$

ce qui donnerait : V = 42,9 m/s = 154 Km au repos.

Si l'on suppose le rayon R de la bobine de propulsion égal à 16 m, avec un champ B de 20 telsa au centre, le courant dans

VOICI L'EXEMPLE DE CES DISPOSITIFS OU BOUTEILLES MAGNETIQUES



une spire (1) serait :

I = ≃ 500 000 000 /N ampères

avec N nombre de tours de la bobine.

La puissance du jet d'air expulsé est :

$P = F. W. V^2$

ce qui donnerait :

- sans mouvement : P = 200 M W ≃ 200 10^6 watts.
- avec une accélération de 30 g. P ≃ 4200 MW

quand à la puissance pour ioniser l'air, il faudrait :

≃ 10 000 MW

et ≃ 8 000 MW à 30 g.

(Ce calcul de puissance effectué à partir de l'hypothèse de 10^{16} ion par cm3 dans la zone cylindrique d'air ionisée et en admettant que l'énergie moyenne de création d'ions est de 34,5 e V.)

Donc la puissance total mise en jeux pour cet engin de 1000 tonnes serait de P_t = 12 200 MW.

(à comparer avec celle de 200 MW de Concorde)

D'après l'auteur la température de la zone cylindrique d'air ionisée n'excèderait pas 40 degrés centigrade à 30 g d'accélération. Pour maintenir le confinement de la zone d'air ionisée et pour éviter sa trop rapide diffusion dans l'air neutre, le champ de la bobine de propulsion ne s'annulera jamais complètement.

A cause de courants de Foucault crées dans le plasma par la variation d'induction magnétique de la bobine de propulsion, il pourrait se générer des forces fluctuantes de Lorentz parasites. Elles deviendront bénéfiques si le pôle nord de la bobine de propulsion est dirigé sous l'OVNI (car la moyenne de ces forces seraient dirigées vers le sol.)

En supposant dans le réacteur thermonucléaire une densité de puissance de 100 W/cm3, le volume du réacteur sera de 122 m3, donc sa plus grande dimension serait de 9 m. La consommation sera de 80 Kg d'hydrogène lourd par jour. D'après l'auteur ce reacteur fonctionnerait en émission périodique d'énergie : quand le plasma s'accroit sous l'effet de la réaction, il y a un accroissement dans le courant de confinement qui, en rediminuant le volume du plasma, est transféré à la bobine de propulsion (à vérifier).

A SUIVRE